



PREUVES DE LA REINCARNATION



**LES ENFANTS
SURDOUES,
UNE REPONSE**



**Eh quoi ! Je ne serai donc plus ?
Si tu seras encore,
mais quelque chose dont l'univers a besoin.**

Epitecte

□ 1ère PARTIE : LA RECHERCHE

Au cours de nos entretiens avec les visiteurs qui viennent demander des explications sur le Spiritisme au siège de l'Union Spirite française et Francophone à Tours, une question est chaque fois posée : c'est celle qui concerne les lois de la réincarnation ou des vies multiples.

La minceur de ces quelques pages n'aura jamais la prétention de rivaliser avec ceux qui ont consacré des centaines de pages sur cette question et qui ont passé toute une vie pour bien l'étudier. Notre intention est plus modeste, mais nous pensons qu'elle aura le mérite de bien dresser le décor, pour clarifier le débat intérieur de chacun. Nous exposerons la constatation des faits patents, depuis l'origine, et les réflexions qu'ils suggèrent. Nous espérons présenter un processus équilibré pour tous, et suffisamment étoffé pour rechercher et trouver le chemin de la Vérité. Certes, qui peut se vanter de posséder la vérité ? Néanmoins, il est impérativement bon et essentiel pour l'homme de la chercher, car il y a de fortes chances que chemin faisant, il attrape des connaissances utiles à son avancement spirituel. Il est à noter que les frères les plus allergiques à ces évidences spirituelles, sont en majorité les frères d'obédience catholique, protestante et autres confessions monothéistes, pourtant, historiquement, l'idée remonte à la nuit des temps.

Le philosophe alexandrin Philon, celui que l'on appelait le Platon hébreu, enseignait déjà du temps de Jésus que les âmes sont les habitantes de l'air, comme les hommes sont les habitants de la Terre. Celles qui ont démérité ont été condamnées à habiter dans des corps, les autres continuent de vivre dans l'espace. Les plus parfaites d'entre elles, étant comme les ministres de Dieu, employées à la direction des affaires de ce monde. Un siècle après lui, Ammonius Saccas¹, le fondateur du néo-platonisme, le maître de Clément D'Alexandrie², de Plotin³, et d'Origène, que les chrétiens aussi bien que les païens revendiquaient pour un des leurs, développait dans son école des idées similaires. Pour ce qui concerne Origène⁴, l'éminent disciple d'Ammonius, selon cette haute autorité, les âmes revenues à l'état spirituel durant leur vie transmondaine ne sont nullement des abstractions ; elles possèdent une auréole lumineuse qui, semblable à l'ochéma⁵ de Platon, les représente extérieurement. Précisons toutefois, que les âmes méritantes sont seules lumineuses mais que toutes les âmes ont une forme.

1. Il exerça dans sa jeunesse la profession de portefaix. Philosophe d'Alexandrie, au 3ème siècle de notre ère, il fut le maître à penser d'Origène et de Platon.

² Clément d'Alexandrie : Docteur de l'Eglise, désincarné vers 220, maître d'Origène. Il fut un apologiste remarquable au IIIème siècle.

³ Philosophe néo-platonicien, s'incarna en 203 dans une famille romaine établie en Egypte. Il enseigna à Rome une doctrine reposant sur l'union de l'âme avec Dieu par l'extase et la contemplation. Sa doctrine exposée dans les Ennéades est un essai de fusion entre tous les systèmes du monde antique. Il se désincarna en 270.

⁴ Exégète et théologien. Incarné à Alexandrie (185 ~254). A travers les textes de la Bible, il a donné une interprétation directe entre la pensée de Jésus et de Platon, élève de Socrate. Les Scolies sur l'Ecriture sont son meilleur ouvrage. Son traité "Des Principes" contient l'exposé de sa doctrine.

⁵ Du grec Oichema qui signifie habitation. Là, il est fait allusion à l'allégorie de la grotte de Platon qui compare les hommes à des prisonniers enchaînés qui ne peuvent tourner le cou, et n'aperçoivent sur le fond de leur prison que des ombres projetées par des objets qui défilent derrière eux à la lumière d'un feu éloigné.

L'on pourrait citer à l'infini les récits attestant que "la corporéité" de l'âme était dans les premiers siècles de notre ère, une opinion non seulement acquise, mais dominante. Mais que deviennent ces armes ? Plotin au Livre Premier des Eneïdes écrit : « C'est un dogme reconnu de toute antiquité et universellement que, si l'âme commet des fautes, elle est condamnée à les expier, en subissant des punitions dans les enfers ténébreux, puis elle est admise à passer dans de nouveaux corps pour recommencer ses épreuves. Chacun a le sort qui lui convient et qui est en harmonie avec ses antécédents. »

Au premier concile de Constantinople en 381, l'origénisme avait été rejeté, c'était la condamnation déguisée purement et simplement de la théorie de la corporéité des âmes. Ce philosophe que l'on considérait jusque là comme une lumière de l'église, enseignait que les anges mêmes étaient revêtus d'un corps⁶, mais d'un corps très brillant. A quelques variantes près, nous retrouvons dans Plutarque ce qu'on a précédemment trouvé dans Ammonius. Au second concile de Constantinople en 553, la même question était revenue à l'étude, et Justinien fait brutalement condamner cette idée. Sa promulgation est un ordre : "Quiconque dit ou pense que les âmes humaines ont préexisté... qu'il soit anathème ! »

L'occident pourtant jusque là, croyait à la transmigration des âmes ce qui veut dire que les chrétiens aussi y croyaient, mais cette promulgation va étouffer cette certitude qui dès lors, ne pourra jamais atteindre les masses populaires. Néanmoins, l'on peut constater d'après les écrits de César, de Diodore, de Stabon, que les Celtes aussi n'ignoraient pas cette théorie. En effet, César écrit : « Une de leurs principales maximes est l'âme ne meurt jamais, mais qu'à la mort elle passe d'un corps à un autre, ce qu'ils croient très utiles pour encourager à la vertu et pour faire mépriser la mort. »

Pourtant à l'évidence, cette idée de la survivance de l'âme et de sa transmigration dans d'autres corps a la vie dure et aucun concile n'a pu la proscrire du Moi profond des êtres humains. Jung dit avec raison que : « L'intuition de la survie n'a pas tout à fait disparu, mais qu'elle s'est réfugiée dans notre inconscient, demeurant ainsi dans une sorte d'hibernation. »

L'église catholique a récusé l'enseignement d'Origène, peut-être le trouvait-elle prématuré ou pour d'obscures raisons, peut-être a-t-elle fait ce choix pour promettre la vie éternelle plus vite à ceux qui l'espéraient, en allant au martyre ou en subissant des persécutions. L'église catholique, à la suite des manipulations de l'Empereur Justinien au 2ème Concile de Constantinople, a récusé l'enseignement d'Origène, bien qu'il n'eut jamais d'encyclique papale contre la réincarnation. Néanmoins nous pensons que cette croyance était menaçante pour l'ordre catholique et romain. La raison se trouve selon nous dans la psychologie de la réincarnation. Celui qui croit à cet enseignement a tendance à se considérer lui-même comme responsable de ses progrès et de son salut. Une telle personne n'a plus besoin de prêtres et n'accorde que peu d'intérêt à des règles puériles, des rites ou une pratique qui restent choses extérieures ou lettre morte. Les moyens, la confession par exemple, pour parvenir à la Rédemption par une autorité institutionnelle semblaient complètement faux ou malhonnêtes aux Cathares. Nous pouvons pourtant affirmer que des saints proclamés saints par l'église romaine catholique, ont accepté l'idée réincarnationniste et ont affirmé publiquement leur foi en cette doctrine : Saint Jérôme, saint Clément d'Alexandrie, saint Grégoire de Hysse, saint Pamphyle, San Gimignano. Aujourd'hui, certains indices sembleraient indiquer qu'en haut lieu, à Rome, ce problème soit à nouveau réexaminé. Nous en reparlerons.

Socrate disait : « Les vivants ne naissent que des morts. » Ce qui signifiait que les nouveaux-nés ne sont que des âmes qui ont pris un vêtement neuf, après avoir quitté celui qui était usé. L'on peut en lisant La Bible, en passant du Livre de Job au Livre du Prophète Isaïe, constater que les actes de foi en la réincarnation se multiplient.

⁶ Pour les spiritistes, l'âme n'est pas une abstraction ; elle a un corps éthéré qui en fait un être défini, que la pensée embrasse et conçoit et que l'on nomme Périsprit.

Elie est identifié à Jean-Baptiste, Jésus, en parlant de lui affirme : « En vérité, en vérité, je vous le dis, c'est Elie lui-même. » Le prophète Zacharie, avant la naissance de Jean-Baptiste proclame : « Il vivra dans l'esprit d'Elie. »

Ces faits bibliques sont assez éloquents, malgré le handicap des traductions qui, hélas, expurgent souvent la substantifique moelle d'un texte ; mais peut-être a-t-on sciemment voulu créer une ambiguïté, pour qu'à travers la musique des mots, et ce qu'ils cachent, il nous soit permis avec perspicacité d'aller au-delà et de conclure.

Les Cathares⁷ croyaient en la réincarnation, les rapports de l'Inquisition consignent ces faits. En 1962, le psychiatre anglais Arthur Guirdham eut la visite d'une patiente, Mme Smith qui lui était recommandée par un de ses confrères. De quoi s'agissait-il ?

Mme Smith rêvait depuis son enfance à une jeune paysanne, prénommée Puerilla, et qui avait vécu au temps des Cathares. Cette jeune fille lui ressemblait et Mme Smith acquit la certitude que c'était elle-même. Elle avait à cette époque pour compagnon un dénommé Roger de Mazerolles qui avait fini tristement sur le bûcher de l'Inquisition. Le Dr Guirdham, au bout de quelques séances, conclut qu'il n'y avait chez cette femme aucune névrose au sens médical et que son récit était convaincant. Il se contenta dès l'abord de chercher une explication à ces souvenirs pour le moins embrouillés. Les séances de psychanalyse furent nombreuses et, chose capitale, grâce à la sympathie que lui témoignait le Dr Guirdham, Mme Smith apportait de plus en plus de précisions, d'une part sur cette vie antérieure, et d'autre part sur tout ce qui touchait aux secrets des Cathares et aux mœurs de l'époque. Un jour elle affirma dans un état second qu'elle aussi était morte sur le bûcher de l'Inquisition, mais où l'histoire devient poignante c'est qu'elle affirma que le psychiatre était la réincarnation de Roger de Mazerolles ; le Dr Guirdham, bien qu'impressionné, n'en laissa rien paraître, mais nota le supplice raconté par Mme Smith : « Je ne savais pas qu'on saigne quand on meurt par le feu. Je pensais que le sang s'asséchait tout d'un coup dans cette effroyable chaleur. Mais je me suis mise à saigner abondamment. Le sang se répandait à flots en sifflant dans les flammes. Le pire était mes yeux. Je déteste l'idée de devenir aveugle... J'ai essayé de fermer les paupières, mais je n'y suis pas parvenue. Alors les flammes ont commencé à m'arracher les yeux avec leurs doigts infernaux... »

En parfait scientifique, le Dr Guirdham entreprit des recherches sur les Cathares, et se mit en relations avec les historiens les plus spécialisés sur les Cathares qui sont, R. Nelly et J. Duvernoy. Les détails donnés par Mme Smith furent reconnus exacts, et comme cette dernière ne pouvait en aucune façon avoir eu accès aux documents traitant de cette triste page de l'intolérance, cela donnait une preuve incontestable de la migration des âmes.

Nous ne citerons pas tous les auteurs ayant compilé des cas contrôlés de récits concernant les vies antérieures, d'abord parce que le but de cet article serait dépassé ; nous avons donc sélectionné des études récentes, réalisées par des hommes a priori neutres sur ce sujet, mais dont l'honnêteté morale et intellectuelle est certaine. Nous citerons l'étude du Dr Ian Stevenson⁸ psychiatre américain, membre de l'université de Virginie. Sur des milliers de cas répertoriés, le Dr Stevenson en a sélectionné une vingtaine. Celui que nous allons retenir dans ce présent bulletin, est celui d'Imad Elawar.

En 1960, le Dr Stevenson entend parler de ce cas et se décide à l'étudier. Imad Elawar s'incarne en 1958, dans une famille Druze résidant au Liban. La grand-mère d'Imad raconte qu'à l'âge de deux ans, il voit passer un inconnu et se précipite pour l'embrasser. Surprise générale, surtout quand Imad lui dit : "Tu étais notre voisin" et il parla d'une certaine Jamile et de Mahmoud, inconnus de ses parents. Ce qui frappait le plus, c'est qu'il évoquait souvent la

⁷ Les registres de l'Inquisition contre les Cathares sont, pour la plupart, écrits en latin et se trouvent à la Bibliothèque de Paris.

⁸ L'ouvrage du Docteur Ian Stevenson s'intitule «vingt cas de réincarnation »

beauté de Jamile. Il parlait aussi d'un accident, où il assista à la mort d'un homme écrasé par un camion. Dans ses visions, Imad parlait aussi d'une famille Bouhamzi de Khribi, petit village libanais en pleine montagne. Après enquête effectuée par les parents d'Imad, qui en tant que Druze croyaient à la réincarnation, il s'avéra que l'homme embrassé spontanément dans la rue par Imad habitait le village de Khribi. La conclusion s'imposa vite ; les parents d'Imad furent persuadés que leur fils avait vécu une vie antérieure à Khribi, et qu'il devait s'appeler Mahmoud Bouhamzi et qu'il avait dû avoir pour épouse une femme prénommée Jamile. En 1863, Imad avait cinq ans, lorsque son père se rendit à Khribi. Il ne trouva aucune trace de la famille Bouhamzi.

Le Dr Stevenson se rendit en 1964 à Khribi et il apprit en effet qu'une famille Bouhamzi avait vécu là, et que l'un des fils dénommé Saïd avait été renversé en 1943 par un camion, et qu'il décéda de cet accident. Mais le plus surprenant c'est que le Dr Stevenson découvrit que le récit d'Imad n'avait rien à voir avec l'existence de Saïd, et de plus, la maison de Saïd ne correspondait pas aux descriptions faites par Imad qui affirmait qu'elle avait été sienne. Heureusement que le témoignage d'une personne permit de mettre de l'ordre dans cet écheveau. En effet, les déclarations d'Imad coïncidaient avec la vie d'un cousin de Saïd dénommé Ibrahim. Cet Ibrahim avait fait scandale dans le village en vivant en concubinage avec sa belle maîtresse Jamile. On constata aussi que cette dernière, à la mort d'Ibrahim en 1943, avait quitté le village. Ibrahim avait assisté à la mort de son cousin Saïd et cela l'avait profondément perturbé. Fait plus remarquable encore, l'homme qu'Imad avait embrassé dans la rue, se prénomait Mahmoud et avait été un voisin d'Ibrahim.

Le Dr Stevenson, toujours tenace dans ses recherches, se rendit à Khribi avec l'enfant et son père pour visiter la maison d'Ibrahim. On peut constater l'aisance avec laquelle Imad se sentait chez lui, et les détails donnés par Imad sur la maison d'Ibrahim furent scrupuleusement contrôlés par le Dr Stevenson. Faits plus marquants encore, le Dr Stevenson procéda à une étude psychologique comparative entre Imad et Ibrahim, et la concordance s'avéra stupéfiante. Un détail plus surprenant : Ibrahim avait servi dans l'armée française et avait obtenu le grade de sergent et parlait couramment le français, et Imad était très doué pour le français. Autre détail, Imad était d'un naturel colérique et Ibrahim l'était aussi. Pour conclure, il faut savoir qu'Imad avait très peur des camions. Le Dr Stevenson a réalisé un travail de bénédictin, sur ce cas qu'il relate dans son livre, et son témoignage est d'autant plus convaincant que toute supercherie ou machination montées par les parents sont à exclure, la preuve par la preuve est claire. Le lecteur pourrait faire observer que les enfants sont un terrain propice à ces sortes de phénomènes, c'est vrai, mais nous pensons que les souvenirs chez eux sont plus frais dans leurs esprits que chez des adultes, mais des expériences de régressions mentales sous hypnose ont été réalisées avec des adultes et nous y reviendrons plus loin dans cet article.

Nous dirons au sujet de cet ouvrage combien nous regrettons les conclusions de l'auteur quand il affirme que rares furent les spirites qui s'attachèrent à trouver des traces de réincarnation. D'abord parce que la réincarnation est inscrite dans la doctrine spirite révélée qui affirme que l'évolution des âmes s'accomplit par vies successives et que d'autre part en se basant, comme le dit Allan Kardec qu'il suffit de savoir ce que nous sommes, sans qu'il soit nécessaire de savoir ce que nous avons été, cela nous suffit pour accomplir notre mission actuelle sur Terre. Nous signalons néanmoins que souvent nous avons l'intuition de nos existences antérieures en fonction du travail d'avancement spirituel que nous accomplissons. Pourquoi chercher dès lors des preuves alors qu'elles nous sont données en récompense de notre bonne volonté à nous améliorer. Ajoutons qu'il n'est pas toujours bon de connaître nos vies antérieures, compte tenu des graves fautes que nous avons commises. C'est une raison suffisante pour que ces révélations soient refusées à des multitudes d'êtres humains. Telle est la loi juste et charitable du Créateur. Ceci dit, le travail de cet auteur est bon et nous lui rendons hommage pour son esprit de recherche et pour la clarté de ses récits.

Nous citerons également le cas de Chhida et le voleur qu'André Nataf rapporte dans son ouvrage "Les preuves de la réincarnation". Voici donc le récit : « Un indien de naissance illégitime, nommé Chhida, du village Mhoxa situé sur le Chambal, rivière de la province de Gwalior, avait pour maîtresse la fille restée veuve d'un brahmane de ce même village. Le Brahmane réussit à faire accuser Chhida d'un vol de sacs postaux. Un mandat d'amener fut donc lancé contre l'accusé. Celui-ci fut averti par sa maîtresse. Il s'enfuit et se cacha dans les ravins proches de la rivière. Pendant qu'il s'y terrait, il rencontra un colporteur qu'il connaissait. Il lui donna cinq roupies, en lui demandant d'acheter une cloche afin de l'offrir en son nom au temple du Dieu Shiva à Mhowa. Peu après, Chhida traqué par la police, fut tué par un agent alors qu'il se cachait derrière les arbres. Le colporteur pensa qu'il était dégagé de sa mission ; il n'acheta pas la cloche et garda l'argent pour lui. Or, cinq ans plus tard, à l'occasion de l'une de ses tournées, le colporteur arriva dans un village voisin où il se présenta dans une famille de brahmanes pour leur vendre sa marchandise. Au moment où il entra dans la maison, l'enfant de la famille, âgé de quatre ans, s'approcha subrepticement de lui, s'empara de quelques objets et s'enfuit en les emportant. On le poursuivit. Quand le colporteur l'eut rejoint, l'enfant lui dit qu'en commettant cet acte, il n'était pas coupable puisqu'il ne faisait que rentrer dans son bien. Il se souvenait, disait-il, d'avoir dans sa vie précédente, donné de l'argent au colporteur pour acheter une cloche. Or, ajoutait-il, ce dernier s'était indûment approprié la somme. Cet incident fit évidemment grand bruit. Une vieille femme, la mère de Chhida vint voir l'enfant. Celui-ci la reconnut immédiatement. Elle le conduisit à son village, et l'enfant trouva sans hésitation la maison qu'il habitait quand il était Chhida. »

Des régressions mémorielles sous hypnose ont été réalisées sur des adultes par le Colonel de Rochas⁹ bien connu pour son livre «les vies successives », dont nous avons extrait le passage suivant : « Si nous n'avons pas encore su reconnaître les lois qui régissent des régions qu'on commence à explorer, cela ne les empêche pas plus d'exister que l'incohérence apparente du mouvement des planètes ne les empêchait d'obéir aux lois de Képler avant qu'elles fussent formulées. Il s'est écoulé des siècles avant que l'homme ne doutât des forces qu'il avait sous la main dans la vapeur et l'électricité. »

On peut dire que le colonel de Rochas est en quelque sorte le père de la régression mémorielle, et nombreux sont ceux qui pratiquent encore cette méthode, qui, à notre sens, n'a plus d'intérêt, parce que l'on ne remet pas son pied dans la même empreinte, sinon pour obtenir chaque fois la même chose. Ce qui devait être prouvé l'a été, alors pourquoi renouveler les mêmes expériences, d'autant qu'il y a quelquefois des sujets trop sensibles qui s'imprègnent involontairement du mental du magnétiseur, et l'on arrive ainsi à prouver ce que l'on désire, ce qui n'est pas fortement découvrir la vérité. (Exemple du voyage sur Mars d'un sujet en hypnose qui est très contestable). Il existe des barrières animiques conformes à la loi divine dont nous parlions précédemment, c'est la raison pour laquelle nous devons rester prudents pour tout ce qui concerne les régressions mémorielles. Certaines sont restées

⁹ Comte Albert de Rochas d'Aiglun est universellement connu pour ses remarquables travaux sur les phénomènes psychologiques. Après une brillante carrière dans l'arme du génie, il devient en 1900, administrateur de l'Ecole Polytechnique ; mais il démissionna peu de temps après, l'autorité militaire ne lui ayant pas ménagé les tracasseries parce que, avec le commandant Colson, examinateur de physique à cette école, il avait osé y installer un laboratoire où il étudiait les radiations perçues par les sens hypérestésisés de certains sujets. Retiré au château de l'Agnelas, près de Voiron dans l'Isère, le colonel de Rochas qui a vu les médiums les plus célèbres de l'époque, y compris Eusapia Paladino, a pu donner à ses recherches toute l'ampleur désirable. Aussi son œuvre est-elle considérable, il a écrit notamment sur : La Science des philosophes et l'an des thaumaturges dans l'Antiquité. - Les forces non définies. - Les états superficiels de l'hypnose. - Les états profonds de l'hypnose. - L'extériorisation de la sensibilité. - L'extériorisation de la motricité. - Les sentiments, la musique et les gestes, etc.

probantes, sidérantes, mais une forte proportion de ces expériences ont échoué. On peut donc dire qu'elles n'ont pas reçu de couronnement scientifique ; il n'y a donc pas de phénomène commun par cette méthode, sinon la réincarnation serait déjà mondialement reconnue.

La grande première du colonel de Rochas, c'est d'avoir tenté un retour aux sources et nous donnons ici un des passages tiré de son livre : « Mme Roger, trente-neuf ans, est endormie par M. Bouvier en présence du colonel de Rochas, M. Bouvier fils enregistre les demandes et les réponses. On commence par déterminer la régression de la mémoire dans la vie actuelle par des passes longitudinales accompagnées de suggestions. Les abréviations D et R signifient : demande et réponse.

D : Vous n'avez que trente-cinq ans. Que faites-vous ?

R : Je travaille sur la soie. Je suis dans l'ennui.

D : Trente ans. Que faites-vous ?

R : Je suis avec mes parents ; je fréquente un jeune homme, je crois que je vais me marier, mais je n'y tiens pas beaucoup ; c'est ma mère qui y tient, mais pas moi.

D : Comment s'appelle votre futur ?

R : André

D : Il vous plaît ?

R : Comme ça.

D : Que fait-il ?

R : Il est garçon de peine chez un horloger.

D de M. de Rochas : Connaissez-vous M. Bouvier à Lyon ?

R : Non.

D de M. de Rochas : Il est pourtant connu à Lyon, c'est un bon magnétiseur.

R : Je ne le connais pas.

D de M. Bouvier : Douze ans. Que faites-vous ?

R : Je fais la soupe.

D : Déjà ? Si jeune, vous faites la soupe ?

R : Oui, je travaille, je fais les commissions.

D : Où habitez-vous ?

R : Montée du Belvédère, 4, clos Bissardon, avec mon père et ma mère.

D : Etes-vous heureuse ?

R : On me gronde souvent.

D : Vous allez à l'école ? A quel endroit ?

R : A l'école des Demoiselles. Mlle Rose et Mlle Agathe.

D : Ce ne sont pas des religieuses, mais on vous apprend vos prières.

R : Oui.

D : Six ans. Que faites-vous ?

R : Je fais l'école.

D : Vous faites l'école ? A qui ? Aux autres ? Vous êtes bien savante ?

R : Oui, parce que je suis avec ma tante qui fait l'école.

D de M. de Rochas : Vois-tu ton corps ?

R : Oui, dans une cour.

D : Deux ans. Que faites-vous ?

Le sujet cherche quelque chose à terre et pleure en réclamant sa poupée. M. de Rochas donne son mouchoir en lui disant que c'est sa poupée et de ne plus pleurer, le sujet roule le mouchoir dans ses mains en disant : poupée.

D : Six mois. Que faites-vous ?

Elle pleure. A trois mois, le sujet fait semblant de téter ; à un mois, il est calme : à la naissance, il geint. Dans le sein de sa mère, il se recroqueville et met les poings sur les yeux.

D : A l'état d'esprit, que faites-vous dans l'espace ?
R : Je voyage.
D : Quelle forme avez-vous ?
R : Une forme de jeune fille.
D : Voyez-vous quelque chose autour de vous ?
R : J'ai des compagnes, je les vois rieuses.
D : Ont-elles leurs formes corporelles ?
R : Il y en a parfois qui semblent élevées... au-dessus de moi, elles ont l'air plus heureuses que moi.
D : Y a-t-il longtemps que vous êtes dans cette situation ?
R : Oh oui assez longtemps.
D : Qu'êtes-vous ?
R : Je suis demoiselle.
D : Vous avez vécu sur la terre ?
R : Oui, on m'a raconté que j'ai quitté mon corps.
D : Quel âge avez-vous comme jeune fille ?
R : Dix-neuf ans et quelques mois.
D : Reprenez votre corps, vous n'avez que dix-neuf ans seulement.
Le sujet paraît souffrir et se plaint, il a la respiration difficile.
D : Vous savez que vous êtes malade, y a-t-il longtemps ?
R : Trois ans.
D : Vous n'avez que dix-huit ans ; voyez, l'avenir vous sourit.
R : Non je suis malade.
D : Comment vous appelez-vous ?
R : Madeleine.
D : Seize ans. Que faites-vous ?
R : Je ne suis pas contente, il me semble que je ne dois pas vivre longtemps.
D : Vous vous appelez Madeleine, mais votre autre nom ?
R : Madeleine Beaulieu.
D : En quelle année sommes-nous ?
R : 1724.
D : Que fait votre famille ?
R : Elle voyage.
D : Pour son plaisir ou pour faire du commerce ?
R : Pour ses plaisirs.
D : Et vous que faites-vous ?
R : Je voyage parfois avec ma famille, mais je reste parfois avec mes bons parents.
D : Où restent-ils vos bons parents ?
R : A Montpellier.
D : Quelle rue ?
R : Rue Saint Hylaire.
D : Y a t-il un numéro à la maison ou des arbres devant... enfin quelque chose qui puisse nous la faire reconnaître ?
R : Il y a des arbres devant.
D : Que faites-vous ?
R : J'apprends à broder et à chanter.
D : Vous souvenez-vous de votre jeunesse ?
R : Non pas très bien.
A ce moment le sujet a l'air de chercher et dit qu'il veut travailler.
D : Dix ans. Que faites-vous ?

R : Je joue avec mes compagnes.

D : A quels jeux jouez-vous ?

R : Au ballon, au cerceau, mais il ne faudrait pas abîmer le jardin.

D : Vous êtes dans un jardin, est-il à vous ?

R : Non, il est à mes bons parents.

D : Comment s'appellent-ils ?

R : Beaulieu. Ils sont bien âgés ; grand-mère est toute blanche, ils sont malades.

D : Que font votre père et votre mère ?

R : Ils voyagent dans les grandes villes.

D : Ils sont dans le commerce ?

R : Ils font un peu de commerce, mais ils voyagent plutôt pour leur divertissement.

D : Avez-vous des idées religieuses ?

R : Oh oui !

D : A quelle religion appartenez-vous ? Musulmane ? Protestante ?

R : Non, je suis catholique.

D : Vous connaissez votre prière ?

R : Oui.

D : Quelle prière connaissez-vous ?

R : Le Credo

D : Six ans. Que faites-vous ?

R : Je joue.

Le sujet fait mine de lancer quelque chose et demande qu'on lui jette son ballon, il s'impatiente et se met en colère. A trois ans, il demande des bonbons et répète rageusement : des bonbons ! des bonbons ! A un an, il démolit tout et fait montrer un très mauvais caractère. Il pleure à six mois, à deux mois, un mois, il fait mine de téter. Dans le sein de sa mère, il prend de nouveau la position du fœtus ; il quitte la position à deux mois, à un mois, il se détend, quinze jours, le voici dans l'espace.

D : Que faites-vous dans l'espace ?

R : Je vois tout noir, je suis malheureux.

Le sujet se crispe.

D : Qu'avez-vous ?

R : Pourquoi me le demandez-vous ? C'est lui qui me fait souffrir.

D : Qui lui ?

R : Ce malheureux qui est là... Je l'ai.. non.. non...

Le sujet paraît prêt à se confesser, mais s'arrête de peur d'en dire plus qu'il ne faut pour sa sécurité.

D : Quel est votre nom ?

R : Je ne suis pas disposé à vous être agréable.

D : Si ce malheureux vous fait souffrir, c'est peut-être que vous avez cherché à lui faire du mal ?

R : Je sais que je n'étais pas bon ; ça je le sais.

D : Vous lui avez pris sa femme.

Le sujet fait un mouvement de contrariété.

R : Si je l'aimais cette femme ? Et après tout, qu'est-ce que ça peut vous faire ?

D : Vous reprenez votre ancien corps. Quel âge avez-vous ?

R : Quarante-huit ans.

D : Qui règne en France actuellement ?

R : Louis XIV.

D : Vous n'avez que trente-cinq ans. Que faites-vous ?

R : Je suis mal à l'aise ici, je veux qu'on me laisse tranquille.

D de M. de Rochas : Qu'est-ce que tu veux dire en gesticulant ainsi ?

R : Je ramasse mon fer.

D : Tu es ouvrier ?

R : Oui.

D : tu fais la cour à la femme d'un de tes amis ?

R : Ça c'est mes affaires...

D : Tu as toujours du travail ?

R : Oui.

D : Comment t'appelles-tu ?

Il ne veut pas répondre, puis il dit : Philibert. A ce moment, on veut le vieillir, mais il déclare ne pas vouloir vieillir.

D : Quarante ans. Que faites-vous ?

R - Je cherche à me venger de quelqu'un qui m'a fait du mal ; il a cherché à me faire de la peine. Je veux me débarrasser de lui.

A quarante et un ans, il ne veut pas parler.

D : Je suis ton ami, dis-moi ce que tu as et ce que tu veux faire, je t'aiderai.

R : Je vais le prendre dans un guet-apens, mais comme il faut.

D : Quarante et un ans et demi. Que faites-vous ?

R : J'arriverai à être le maître et après je serai heureux.

D : Quarante et un ans et sept mois. Que faites-vous ?

Le sujet mime la scène du crime, il souffre.

D : Quarante-deux ans. Que faites-vous ?

R : Je suis vu... Je suis pris...

D : Quarante-deux ans et un mois.

R : Je souffre... la prison...

D : Tu as tué un de tes amis ?

R - Oui, il est mort, je l'ai pris dans un guet-apens.

Il fait mine de tuer quelqu'un.

D : Tu l'as tué pour avoir sa femme ?

R : Parce qu'elle me plaisait.

D : Et que dit-elle ?

R : Elle souffre et pleure, mais ça ne me fait rien.

D : Quarante-cinq ans. Que faites-vous ?

R : C'est vraiment triste, je me vois cerné.

D : Par quoi ?

R : Par mes fautes, par l'accusation qui va peser. Je cherche à me dérober, mais je serai certainement pris. Je suis malheureux. C'est fini...

D : Où es-tu ?

R : Je souffre... Je le vois... Il est là... Je le vois... et pourtant, il est mort... Laissez-moi, je ne veux pas le voir.

D : Mais non il n'est pas là ; du reste, s'il est mort, il ne peut être là.

R : Je dois me faire à l'idée qu'il est ici... mais il est mort.

D : Que te veut-il ?

R : Il a lutté... Il m'a aperçu... à mon approche.

D : Il te craignait donc ?

R : Ah ça ! Je ne sais pas, mais je ne lui avais rien dit, il a cherché à se garer... mais, j'ai réussi. , il n'existe plus, mais je le vois.

D : Quarante-six ans. Que faites-vous ?

R : Je souffre... je croyais être heureux, mais je suis plus malheureux qu'avant, je brûle, je souffre, il me semble que c'est une plaie...

D : Comment as-tu tué celui à qui tu en voulais ? C'est par le dos ?
R : De part en part. il fallait pas le manquer...
D : Quarante-sept ans ?
R : Ah ! Je vais bientôt mourir.
D : Est-ce que tu es malade ?
R : Je suis perdu... on m'emmène...
D : Où ?
R : Assez... assez... assez... assez... c'est inutile... assez.
D : Quarante-sept ans et demi ?
R : Je souffre. Il faut mourir... Il pleure.
D : Veux-tu la confession ?
R : Non, je n'en veux pas parce que j'aurais trop de remords, je ne saurais obtenir le pardon... non... ça, je sais que je ne peux pas l'obtenir... on va me faire mourir.
D : De quelle façon ?
R : Ah non !
D : Quarante-huit ans... quarante-huit ans et trois mois... quarante-huit ans et demi.
Il se porte les mains au cou et sur les yeux.
D : Qu'as-tu ?
R : Je suis mal, je souffre... la potence...
Il respire difficilement. Il ne croit pas en Dieu, il n'a pas voulu se confesser parce que ce n'est pas la peine.
D : Comment es-tu ?
R : Oh ! Je souffre... Cette femme, si je pouvais la revoir !
D : C'est elle qui est cause que tu as été pendu.
R : Mais je ne la vois pas.
D : Et lui, celui que tu as tué, le vois-tu ?
R : Ah non ! Je ne veux pas le voir... je ne le veux pas, je ne le veux pas...
D : Continuons notre marche en avant, voilà que vous vous rapprochez de deux jeunes qui vont s'unir et vous allez rentrer dans cette nouvelle famille.
R : On me dit que je serais plus heureux.
D : Qui, on ?
R : Un être qui est là, il m'a dit : fais comme je vais te dire, arrive par ton désir de faire le bien à racheter ta vie passée.
Conception : deux mois dans le sein de la mère, trois mois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf mois ; la naissance, un jour, trois mois, six mois, deux ans, six ans, dix ans, quinze ans. Il repasse par ce que nous avons déjà vu. A ce moment, pour voir ce qui peut rester ans la nouvelle vie de l'ancienne, on lui demande s'il a vu des assassinats ou des pendaisons.
R : Je n'aime pas voir le sang.
A dix-neuf ans, il est malade. Progressivement, on le ramène à l'état actuel en repassant par où nous l'avons vu passer pour régresser. »

Tous ces faits, les spirites furent les premiers en Occident à les faire connaître, parlent d'eux-mêmes, c'est la raison pour laquelle le Spiritisme n'aura jamais recours à des actes de foi ou de fanatisme borné pour faire parler de lui. C'est là aussi une de ses forces vitales que Dieu lui a accordées, car la question que s'est posée le Spiritisme au départ, lorsqu'il se trouva confronté à ce problème, fut de savoir :

Pourquoi nous nous réincarnerons, et avons-nous connu nos parents et nos amis dans des vies antérieures ?

Le spiritisme en effet répond à ces questions, en même temps qu'il confirme que la vie est éternelle, et qu'ainsi l'âme se trouve dans une spirale évolutive, et qu'en conséquence de quoi, la mort cette inconnue ne doit pas nous faire peur, bien au contraire. Les incarnés que nous sommes, qu'on le veuille ou non, seront fatalement un jour ou l'autre appelés à réfléchir sur cette question. Certains de nos frères y crurent sans effort, cela est bien pour eux, mais savoir pourquoi c'est mieux. Nous serons d'autant plus convaincus, que notre raison sera satisfaite, et c'est la démarche que nous entreprendrons dans la seconde partie de cet exposé, en partageant le point de vue qu'exprime Allan Kardec :

"Les idées suivent un cours incessamment progressif, on ne peut gouverner les hommes qu'en suivant ce cours. Vouloir l'arrêter ou le faire rétrograder ou simplement rester en arrière, alors qu'il avance, c'est se perdre."

Extrait du livre «le ciel et l'enfer »

□ 2ème PARTIE : LES PREUVES

Le colonel de Rochas fut donc le premier à expérimenter sous hypnose le retour dans une vie antérieure, car il était passionné par ces problèmes. Sa persévérance le mena jusqu'à expérimenter sur dix-neuf sujets. Il fit revivre exceptionnellement à une jeune femme de trente-neuf ans, onze existences successives. Le colonel de Rochas était un esprit cartésien, et sa méthodologie expérimentale novatrice permit d'apporter des témoignages en faveur de la survie de l'âme. Nous noterons également à son sujet, les expériences qu'il réalisa et que l'on appelle "Expérience de précurSION de la mémoire" qui est en fait le phénomène inverse de la régression. Avec la même méthode, il projeta certains sujets dans l'avenir, mais d'une manière homéopathique car l'image nous paraît bonne. Il faisait remonter ses sujets dans l'avenir, mais heure par heure, en les faisant conjointement examiner médicalement afin d'éviter le moindre trouble émotionnel.

Le cas de plus remarquable fut celui de Mme Lambert. L'expérimentation eut lieu en 1910, et il projeta Mme Lambert en 1917, en lui demandant si elle travaillait toujours avec lui. Mme Lambert répondit très étonnée ne pas le connaître, mais néanmoins elle lui trouvait une ressemblance avec quelqu'un qu'elle avait connu. Le colonel de Rochas se présenta et eut pour toute réponse un éclat de rire suivi de la remarque suivante : "Tout le monde sait bien que M. de Rochas est mort depuis trois ans". Le colonel de Rochas demeura choqué et stoppa cette expérience. Il est bon que le lecteur sache qu'il s'est désincarné en octobre 1914.

Un autre sujet du colonel de Rochas, Mme Trinchant affirma avoir été jadis une jeune arabe, morte poignardée à l'âge de vingt ans. Mme Trinchant en écrivant au colonel de Rochas lui avoue : « J'ai narré à ma mère cette communication, et quelle n'a pas été ma surprise en l'entendant me confirmer que dans ma prime enfance, je me plaignais souvent d'éprouver la sensation d'un coup de couteau. »

Cette sélection de faits expérimentaux n'est pas la seule, d'autres auteurs ont toute une compilation de faits authentiques qui prouvent la réincarnation. Il n'est pas possible de les consigner, cela ferait l'objet de plusieurs brochures. Il reste néanmoins une chose que nous voulons faire connaître à nos lecteurs, c'est le travail réalisé par Joan Grant et Denys Kelsey. Pour nous résumer, il faut savoir que Joan Grant est un médium très connu dans le monde anglo-saxon. Elle a pu, selon ses affirmations, revivre plusieurs incarnations, échelonnées de l'Antiquité à nos jours. Ce travail expérimental l'amène à faire la connaissance du psychiatre

Denys Kelsey. Kelsey invente une thérapie en faisant revivre par l'hypnose à ses patients, leurs vies antérieures. Ses conclusions sont que les psychoses et les névroses proviennent en réalité des souvenirs inconscients d'existences passées. Sa thérapie vaut ce qu'elle vaut mais il coulera encore beaucoup d'eau sous les ponts avant que la faculté se décide à prendre toutes ses observations au sérieux.

Un autre psychiatre, le Dr Guirdhan explique que les stress et les phobies d'origine psychique sont dus aux souvenirs liés à des événements concernant une autre vie et moralement traumatisants. Le Dr Guirdham pense que les causes d'une névrose présente chez une malade, peuvent provenir de sensations en dehors du temps chronologique, lorsque les fragments d'une personnalité précédente n'ont pas réussi à s'intégrer dans la nouvelle personnalité.

Le Dr Kelsey quant à lui, affirme que la plupart des hypocondres et des hystériques "souffrent de la résonance à un supra physique antérieur". Ce médecin est convaincu par les multiples expériences qu'il a pratiquées, qu'il existe chez l'homme un élément qu'il appelle le corps supra physique distinct de la personnalité, et qui permet d'expliquer la réincarnation.

La psychologue américaine Helen Wambach a réuni dans son livre "La vie avant la vie" 750 cas qui témoignent de leurs vies antérieures, en montrant la continuité et non la séparation qu'il y a entre le monde de la vie et le monde de la mort. Nous citerons les cas les plus remarquables consignés par Helen Wambach et classés par elle selon un ordre numérique qu'elle s'est fixée. Les cas rapportés ci-dessous montrent la diversité des relations entretenues dans le passé par les sujets avec des gens qu'ils connaissent aujourd'hui :

Cas A 203 :

« Ma mère était étudiante avec moi et nous avions des rapports très harmonieux. Mon père fut mon frère aîné, et il était ennuyeux. Il me semble que nous nous moquions de lui, dans une autre vie. Mon grand-père était présent à ma naissance. Je me souviens d'avoir été très heureuse de le voir, mais je ne sais pas si je l'avais connu lors d'une vie antérieure. »

Cas A 508 :

« J'ai connu dans d'autres vies, ma mère, deux amis et mon plus jeune frère. Ma mère était ma domestique et mon père était mon amant. Je me souviens d'avoir connu les autres, mais je ne sais plus comment. J'ai choisi d'être une fille parce que ma mère voulait une fille. »

Cas A 381 :

« Ma mère était déjà ma mère dans une vie antérieure, et l'un de mes enfants dans une autre vie. Mes enfants m'ont dit avant ma naissance qu'ils voulaient être mes enfants, je les connaissais effectivement, non seulement dans des vies antérieures, mais aussi dans la période entre deux vies. »

Cas A 558 :

« Ma mère était une de mes sœurs dans une autre vie. Mon père était capitaine sur un bateau où j'étais marin. J'ai l'impression que beaucoup des gens qui m'entourent dans cette vie ont vécu avec moi aux alentours de l'année 1600. »

Cas A 91 :

« J'ai senti une énergie nouvelle quand vous avez demandé si j'avais connu ma mère et il me semble qu'elle a été une de mes sœurs. »

Cas A 338 :

« Ma mère était un prêtre irlandais dans une vie précédente. Ma sœur était une religieuse. Mon père était un indien américain. Je savais que j'allais être rejetée affectivement par ma mère et ma sœur. »

Cas A 155 :

« Ma mère avait été un de mes amants dans une autre vie, alors que j'étais une femme. Elle était plus grande et avait les cheveux bruns. J'ai vu mon père jeune homme, mais je ne sais pas dans quelle vie antérieure. »

Cas A 225 :

« Ma mère était ma sœur dans une autre vie et mon père était un de mes amants. Mon fils aîné était mon grand-père, le second était mon père et ma fille aînée était une amie. Mon autre fille était ma mère dans cette autre vie. »

Cas A 354 :

« Je me suis rendue compte que c'est mon frère d'une vie antérieure qui m'a aidée à choisir de vivre et qu'il est maintenant mon petit ami. Ma sœur était aussi avec moi entre deux vies. Je connaissais mon père. C'est extraordinaire de reconnaître des gens dans cette période de l'entre deux vies. »

Cas A 361 :

« Ma mère était religieuse dans une autre vie et mon père un joueur professionnel. Je les ai choisis pour connaître des gens qui sont à l'opposé l'un de l'autre et pour les aider à s'acheminer vers le meilleur. Le but de ma vie était de rassembler les éléments de mes vies antérieures. »

Helen Wambach constate qu'en fait 87 % des sujets traités se souvenaient en quelles circonstances ils avaient déjà connu des gens faisant partie de leur vie actuelle. Elle écrit : "Leurs relations varient selon chacun. Le plus intéressant est de constater que ces relations ne datent pas uniquement de vies antérieures, mais aussi de la période entre deux vies. C'est ce qui m'étonna le plus ainsi que mes sujets. Ils racontèrent tous la même histoire. Nous revenons avec les mêmes âmes, mais dans des relations différentes. Nous ne revivons pas seulement avec les gens que nous haïssons et que nous craignons. C'est seulement lorsque nous ressentons de la compassion pour eux que nous sommes libérés d'eux et eux de nous !"

Il faut également rappeler que la tradition des vies successives se retrouve chez les anciens Egyptiens qui croyaient à l'existence de 3 principes unis pendant leur vie :

- Le corps
- Le KA ou double qui représente l'ensemble des forces vitales de l'homme.
- Le BA ou principe DIVIN.

L'âme quittait le corps ou son double avant de s'incarner à nouveau. Accompagnée d'autres principes secondaires, tels que le désir, la pensée, le bien, le mal, elle devait grâce à la vertu, la volonté et l'étude, se purifier, devenir plus lumineuse et s'ouvrir à la connaissance. Une fois la perfection totale atteinte, elle était admise dans le séjour des Dieux. Elle parvenait à la fusion en Osiris.

L'on cite que Pythagore reconnut un jour un bouclier ayant appartenu à Euphorbe et qu'il se souvenait d'avoir été blessé par Ménélas époux de la belle Héléne. Empédocle se souvenait d'avoir vécu dans le corps d'un garçon et dans celui d'une fille. Ovide lui se souvenait du siège de Troie. Ces sortes de réminiscences sans hypnose s'appellent la rétrocognition. C'est une faculté paranormale permettant la connaissance du passé, par une information intérieure consciente de la mémoire du sujet.

Platon distingue deux sortes de mémoire, le souvenir et la réminiscence qui est pour lui le rappel du souvenir, la renaissance d'une connaissance primitive, qu'il définit quand il dit : "**Apprendre n'est que se ressouvenir**". Socrate par sa méthode déductive nous dit : "**Il est obligatoire que mourir ait son contraire, et ce contraire c'est revivre.**"

Rappelons ici en quelques mots le livre des morts tibétains ou Bardo Thödol qui milite en faveur de la réincarnation. L'on peut y lire que ce n'est que trois ou quatre jours après la mort que l'âme se rend compte qu'elle n'est plus incarnée, elle projette dès lors sa prochaine naissance. Le Bardo Thödol incite dans ces conditions l'âtre à se débarrasser de tout ce qui pourrait être perçu par les sens pour percevoir le monde spirituel qui l'accueille. Les premiers taoïstes apparaissent aux Vème et VIème siècles avant J. C. Certains auteurs les considèrent comme des initiés et c'est dans le Tao Te King, livre où se trouve consignée la doctrine taoïste, que l'on peut lire : « Les êtres innombrables sortent du non être et je les vois y

retourner. Ils pullulent, puis retournent tous à leur racine. Retourner à sa racine, c'est entrer dans l'état de repos. De ce repos, ils sortent pour une nouvelle destinée. Et ainsi de suite, continuellement, sans fin. Reconnaître la loi de cette continuité immuable (des deux états de vie et de mort) c'est la sagesse. L'ignorer, c'est causer follement des malheurs. »

L'on peut lire aussi dans le Nan-Hoa-Tchem-King :

« L'alternance de la vie et de la mort est prédéterminée, comme celle du jour et de la nuit, par le ciel. Que l'homme se soumette stoïquement à la fatalité, et rien n'arrivera plus contre son gré... »

Le Rabbin Moïse Gaster de la Congrégation juive de Londres cite des textes provenant du Zohar¹⁰, et comme il serait trop long de vous les citer tous, nous avons néanmoins retenu celui-ci : « L'homme par les épreuves et les difficultés doit faire son chemin et gagner la félicité éternelle. Un terme a été imposé à sa rédemption. Ainsi lorsque toutes les âmes auront été purifiées par de successives réincarnations et qu'elles auront atteint le plus haut sommet de la perfection, le royaume des cieux sera établi sur la Terre. »

« Si l'on veut étudier le problème humain sous tous ses aspects, la réincarnation donne la solution conforme à la raison. » disait le Colonel de Rochas. En France, il faut savoir gré au Gustave Geley, prédécesseur du Dr Eugène Osty à l'Institut Métapsychique International de Paris, d'avoir déclaré publiquement être un partisan de la réincarnation. « Je suis réincarnationniste, a-t-il écrit, pour trois raisons :

1. Parce que la doctrine palingénésique, au point de vue moral paraît pleinement satisfaisante,
2. Au point de vue philosophique absolument rationnelle,
3. Au point de vue scientifique, vraisemblable et mieux encore probablement vraie. »

L'idée palingénésique est conforme nous semble-t-il aux lois que la science a énoncées sur l'évolution des espèces. Le professeur Jacques Monod reconnaît d'une façon formelle que dès sa formation, l'embryon est doué de toutes les virtualités de la personne humaine. Le photographe suédois Lennard Nilson, Dr Honoris Causa de l'Institut Karolina de Stockholm a pu photographier l'évolution créatrice d'un être en formation. L'embryon de 13 mm est déjà un corps humain qui se dessine. Au centre, au niveau de la cambrure, va se développer la moelle épinière ; en haut, la cavité dans laquelle se formeront les cellules nerveuses du cerveau ; en bas, le futur bassin d'où partiront les jambes. Ainsi se présente l'embryon photographié "in vitro".

A 5 semaines, on peut voir le cordon ombilical, le vaisseau qui unit l'embryon au placenta, donc à la mère. On observe aussi en forme de queue recourbée ce qui va constituer la colonne vertébrale et la moelle épinière, et saillant en son milieu, un renflement qui est un début de jambe. Derrière, à demi dissimulée, la boule du cœur. Une masse supérieure qui deviendra la tête et qui laisse apparaître une cavité oculaire.

A la 6ème semaine, la tête de l'embryon est visible, avec son cerveau sphérique à sa base; les yeux sont nettement dessinés et entourés d'un double ourlet des paupières. Dans son prolongement, à gauche, on discerne l'esquisse du nez. Les mains apparaissent aussi avec l'ébauche des cinq doigts soudés.

A la 7ème semaine, le premier aspect du visage est perceptible, la bouche qui semble immense est surplombée en son milieu par deux trous qui marquent l'emplacement des narines. Les orifices des yeux sont encore très écartés. Les cellules nerveuses du cerveau sont

¹⁰ Le Zohar ou sepher ha Zohar est un livre hébreu qui est comme la bible de la cabale. On trouve des commentaires ésotériques et mystiques du pentateuque. On admet en général qu'il s'agit là d'une œuvre du rabbi Simon Ben Jochai ou également d'un travail du rabbi Moïse Ben Semtob de Léon.

en place. Au prochain stade se développent comme mus par une force intelligente et consciente de ce travail, les cartilages, les muscles et les os.

Lennard Nilson a fait un gros plan sur les narines de l'embryon et l'on peut voir 2 fentes allongées dans des bourrelets de tissu embryonnaire. Comme pour les yeux qui n'étaient au début que des cavités, un intense travail est en cours. Les trous se comblent au fur et à mesure que les membranes se soudent. Lorsque les narines se déboucheront, c'est tout le système respiratoire qui se mettra en place.

8 semaines après la fécondation, c'est le globe de l'œil qui a pris sa forme ; les paupières supérieures et inférieures commencent à se différencier, mais ne peuvent encore se fermer. Au centre du globe oculaire, l'orifice qui se transformera en prunelle ; la pupille n'apparaîtra qu'à un stade ultérieur comme les vaisseaux sanguins destinés à irriguer l'œil.

A la 9ème semaine, les progrès de l'œil sont considérables. A présent, il est quasiment formé. Il restera ouvert encore pendant des mois, la fermeture des paupières ne se produisant que quelques semaines avant l'accouchement. Le nez encore informe comme un grain, mais le dessin des mains s'affine, les doigts se séparent et se distinguent de la paume.

Pour photographier les surprenantes étapes de la création d'un corps, Lennard Nilson a utilisé des endoscopes spéciaux. Pour lui, le mystère de la vie le fascine depuis longtemps. « Je pense, dit-il, qu'il y a un pouvoir surnaturel derrière ces cellules. » Il est évident que nous ne pouvons pas savoir dans sa plus intime forme, ce qu'est la vie, mais nous pouvons affirmer que l'homme est une émanation du principe intelligent qui l'a créé. Les organes qui se forment dans le fœtus sont-ils arrivés à ce point de perfectionnement par une spontanéité inexplicable et sans finalité ?

Le hasard est incapable d'expliquer la genèse du vivant

Les organes qui composent notre corps, et qui sont vitaux, fonctionnent à la manière d'une machine dont la technique n'est que la mise en application pratique d'insondables connaissances d'électronique, de mécanique ondulatoire, de thermoélectricité, de biochimie, de génétique et finalement de magnétisme. L'on ne peut en conséquence nier cette force créatrice car, en l'occurrence, ce n'est plus à nous de faire l'onus probanti, ce serait plutôt aux négateurs à qui revient la charge de nous prouver qu'il n'y a pas dans toutes ces observations une force créatrice, d'une puissance énergétique incommensurable qui soutient toutes les formes de vies minérales, végétales, animales et humaines. Au reste, pour ce qui concerne l'embryon, on voit que tout se passe comme s'il refaisait ce qu'il a déjà fait, en prenant la substance organique au sein d'une mère nouvelle.

Les physiologistes savent que le développement du fœtus dans le sein de la mère, ne fait que repasser en un temps très court, par les prodigieuses étapes qu'une évolution intérieure avait mis des siècles à parcourir, ce qui revient à dire que ce que nous appelons l'âme a survécu à tout, même à la destruction de la cellule organique après l'état que l'on nomme en langage humain : la mort. Qu'est-ce donc alors "l'évolution" sinon la réponse à un projet d'une conscience ? Comment alors se produit le processus de la réincarnation ?

Pour expliquer, revenons au travail d'Helen Wambach et sur la sélection des révélations dont nous pouvons lui en savoir gré.

Cas A 349 :

« J'ai vraiment eu l'impression de me glisser dans une enveloppe charnelle. C'était alors dans un autre espace car j'ai senti une pression en entrant dans la réalité physique. J'étais très heureuse et impatiente de vivre. »

Cas A 345 :

« Des gens autour de moi me donnaient avis et conseils sur cette vie à venir. J'étais prêt pour cette vie, mais je voulais en même temps rester dans l'autre énergie. En entrant dans le fœtus, j'étais très joyeux. »

Cas A 15 :

« Un homme m'a aidée dans ce choix. Nous étions très amoureux l'un de l'autre. Je voulais vivre cette vie parce que je devais terminer une part importante de mon existence. Je regardais un fœtus sur terre. L'homme que j'aimais m'entourait de son bras et nous étions très heureux. C'était étrange, un peu comme des parents qui regardent le berceau d'un nouveau-né. Nous étions satisfaits de notre choix. »

Cas A 43 :

« J'ai attendu longtemps. Personne ne m'a aidée à prendre cette décision, mais un vieux monsieur était avec moi. J'étais anxieuse de revenir et je me demandais si mon corps allait être bien conforme. Je me suis rendue compte que dans une vie précédente, j'étais née des mêmes parents, j'étais alors la sœur aînée morte trois mois après sa naissance, à la suite de problèmes de santé. C'est pourquoi j'étais si anxieuse pour savoir si cette fois tout se passerait bien. »

Cas A 48 :

« Je fais partie d'un groupe d'âmes. J'étais heureuse de renaître car nous avons décidé de tous revenir en même temps. »

Cas A 140 :

« J'ai pensé que c'était une chose qui arrivait naturellement, que tout le monde fait. J'ai suivi des cours avec des guides avant de naître. J'attendais avec impatience l'expérience de cette vie. »

Cas A 339 :

« Quand j'ai entendu votre question, il m'a semblé qu'il y avait eu quelqu'un qui voulait m'en empêcher. On me mettait en garde. Je sentais qu'il fallait que je vienne sur terre pour jouer. Mais après ma naissance, ce qui m'entourait m'a paru trop dur. L'atmosphère était rude ici. Je m'attendais à des jeux, mais tout ce qui m'entourait n'était que souffrance et j'avais envie de retourner dans l'espace où tout n'est que lumière. »

Cas A 440 :

« Quand vous m'avez demandé si j'avais choisi de naître, je me suis senti attiré et attaché au fœtus. Il me semble que j'avais été envoyé parce que je voulais une mère. C'était là mon seul sentiment : je devais retrouver une mère. Cette vie et la période qui l'a précédée me semblent être le résultat de la mort traumatisante que j'ai connue, enfant, dans ma vie précédente. »

Cas A 434 :

« Je ne voulais pas naître mais un conseiller m'a convaincu en me disant que je devais aider l'humanité à y voir plus clair. Cet homme portait, je crois, une barbe blanche et une canne. C'était une sorte de guide spirituel. Lorsque vous avez demandé pourquoi je voulais naître, c'est alors que j'ai réalisé combien je ne le souhaitais pas. Je sais que j'ai essayé de provoquer une fausse couche dans l'utérus de ma mère. »

Cas A 437 :

Lors de cette expérience en état d'hypnose, le sujet sortait d'une longue maladie de deux ans et qui avait menacé sa vie :

« On m'a persuadé de revenir avec d'autres afin de perfectionner ce que j'avais laissé inachevé dans ma vie précédente. Il y avait trois mentors avec moi, mais je n'en voyais qu'un clairement. Lorsque vous avez demandé : « Pourquoi cette vie ? » j'ai alors regretté l'endroit que j'allais quitter ; j'ai décidé de faire tout ce qu'il fallait pour que ce soit ma dernière vie. Il me semble que j'avais deux objectifs à atteindre, l'un est atteint, l'autre demeure. »

Cas A 527 :

« J'étais aidée avec chaleur et affection par les entités qui m'entouraient. C'était un bon départ, mais mes sentiments à l'égard de cette vie étaient plutôt ambivalents. Je regardais d'en haut mes futurs parents et j'avais du mal à me séparer de l'existence que je connaissais. »

Cas A 316 :

« On m'a offert de naître au cours d'une sorte de conférence. Un vieil homme à barbe blanche semblait en être le patron. Je souhaitais avoir de nouveau un corps, j'étais donc heureuse de revivre et je souriais. Je n'étais pas ravie d'être une femme mais j'ai tout de même choisi de revenir. »

Cas A 354 :

« J'étais réticente à l'idée de revivre mais je savais qu'il le fallait. Au moment de prendre cette décision je n'étais pas seule. Il y avait là ma sœur et une autre personne, mon frère d'une vie passée et mon petit ami dans cette vie. Je n'avais pas envie de venir à cette époque ; néanmoins, je me décidai car les conseillers me montrèrent que c'était ce qu'il fallait faire. J'ai aimé cette expérience entre deux vies : c'était formidable de reconnaître les gens ! »

Helen Wambach écrit : « Si nous sommes sur terre pour apprendre, comme le suggèrent très fortement mes sujets, alors c'est l'apprentissage du cœur et des émotions qui importe. « Laissez venir à moi les petits enfants, car eux verront le royaume des cieux » Jésus pensait qu'en apprenant le langage, la raison et les règles de la tribu dans laquelle ils vivaient, les enfants mettaient en sommeil la sagesse du moi inconscient. Le temps donc, ne veut pas dire grand chose lorsque nous n'avons pas un corps physique, lorsque nous sommes «morts ». Je voulais pourtant savoir si l'apocalypse qu'annoncent les religions allait être mentionnée ou suggérée dans les réponses. Allions-nous disparaître à la fin de ce siècle ? »

Cas B 5 :

« C'est l'ère des changements et de l'élévation des niveaux de la conscience »

Cas A 76 :

« Les degrés de conscience vont s'élever au cours de cette seconde moitié du siècle et je veux en apprendre davantage. »

Cas A 379 :

« Nous sommes à l'aube d'un nouvel âge et beaucoup d'âmes vont s'élever vers un autre plan d'unité totale. »

Cas A 377 :

« Il semblait favorable au travail que je dois accomplir grâce à l'unité de tous les esprits dans un âge nouveau. »

Cas A 384 :

« Il abrite, ce siècle, de plus en plus d'esprits avancés. Nous sommes plus proches que jamais d'atteindre la paix et d'arriver à un seul moi pour l'humanité entière. »

Cas A 415 :

« C'est un âge important pour la vie de chacun. »

Cas B 91 :

« C'est une période de lumière et j'ai attendu ce moment pour revivre. »

Cas B 68 :

« C'est une période très importante, la connaissance va s'élever à un autre niveau. »

Cas B 72 :

« C'est celui qui verra l'évolution la plus rapide de la volonté humaine. »

Cas B 32 :

« Il y a un réveil croissant de la spiritualité dans la culture occidentale et je pense pouvoir y contribuer. »

Helen Wambach commente ces affirmations en écrivant : « Tandis que la majorité de mes sujets insistaient sur le thème du «nouvel âge », 30 % répondirent qu'ils avaient choisi la seconde moitié du XXème siècle pour des raisons personnelles. C'était en général parce que des gens importants de leurs vies précédentes vivaient à cette époque. »

Cas A 48 :

« J'ai choisi cette seconde moitié du XXème siècle, car elle donne plus d'importance à la femme. »

Cas A 103 :

« Car c'est l'époque qui voit la fin de la domination de la femme. »

Cas A 454 :

« Cette époque de libération me permet de réaliser ma force et mon autonomie dans un monde d'hommes. »

Helen WAMBACH fait un autre commentaire que nous citons : « J'ai inclus à mon étude la question : avez-vous choisi votre sexe avant de naître ? car la sexualité prend une place de plus en plus importante à notre époque. Les camps se divisent maintenant que les femmes se libèrent des rôles sociaux restrictifs qui leur étaient attribués, transformant ainsi les coutumes et les croyances de notre culture. Je sais que beaucoup de mes sujets avaient un sexe différent dans une vie précédente. C'est un phénomène rapporté par environ 2000 personnes sous hypnose. Dans l'hémisphère cervical droit, le moi n'est ni mâle, ni femelle. La sexualité que nous considérons comme une part innée de notre personnalité est-elle un aspect artificiel de notre être qui ne transparaît que dans l'hémisphère gauche de notre cerveau ? Si c'est le cas, y a-t-il des leçons à tirer du choix de son sexe ? »

Cas A 57 :

« Je n'ai pas vraiment choisi mon sexe mais j'étais content d'être un homme, cette fois ; j'avais été une femme dans ma vie précédente et mon existence avait été misérable. »

Cas A 27 :

« J'ai choisi d'être un homme pour ma femme. Je suis venu à cette vie pour l'aider à résoudre un problème ; elle avait choisi d'être une femme. »

Cas A 2 :

« J'ai choisi d'être un homme pour résoudre des problèmes sexuels que j'ai eus en tant qu'homme autrefois. »

Cas A 19 :

« J'ai choisi d'être un homme car il m'était ainsi plus aisé de participer aux efforts scientifiques. Je voulais participer aux transformations qu'apporte la science à cette époque. »

Cas A 23 :

« J'ai choisi d'être un homme pour construire des objets, des maisons. »

Cas A 7 :

« J'ai choisi d'être une femme parce que je pensais qu'ainsi il était plus facile de venir en aide aux autres. Ils acceptent plus facilement l'aide d'une femme que celle d'un homme. »

Cas A 384 :

« J'ai choisi d'être une femme parce que les femmes sont plus tendres, expressives et davantage en contact avec leur inconscient que les hommes. »

Cas A 17 :

« Pour être quelqu'un de plus doux. Je voulais d'abord être un homme puis j'ai changé d'avis. »

Cas A 45 :

« Parce que c'est une voie plus aisée vers l'amour créatif. »

Cas A 63 :

« Pour pouvoir m'accomplir en tant que mère et épouse dans un monde où cela devient démodé. »

Cas A 55 :

« Parce que j'étais un homme dans une vie précédente. »

Cas A 22 :

« Pour avoir des enfants et réunir aussi des âmes qui me tiennent à cœur. Il y en a plusieurs à qui je souhaitais donner vie. »

Cas A 47 :

« Pour être avec mon mari. Nous avons décidé avant de naître de ce que seraient nos rôles respectifs. »

Cas B 7 :

« J'ai choisi d'être une femme parce que mon fiancé avait déjà choisi sa vie et c'était le seul moyen pour moi de le retrouver. »

En conclusion de cette immense tâche, Helen Wambach écrit : « Les réponses montrent qu'en apparence, il est plus facile d'être un homme quand on veut dominer. Mais il est plus facile d'apprendre et d'aimer quand on a un rôle social et un corps de femme. Le résultat le plus frappant de cette étude fut toutefois de constater que, sur 750 sujets, pas un seul n'a déclaré sentir que son propre »moi intérieur« était mâle ou femelle. L'entité à travers les expériences humaines, se situe au-delà des distinctions sexuelles et doit intégrer les deux expériences, le yin et le yang, le mâle et la femelle pour parvenir à une plus profonde connaissance. »

Comment se passent les derniers instants avant la naissance ? Les cas traités par Helen Wambach sont intéressants et incitent à la réflexion :

Cas A 424 :

« La naissance a été une expérience très rapide et j'étais dans le noir. Puis je n'ai eu que la sensation du froid et de la lumière et le sentiment d'avoir perdu quelque chose. »

Cas A 155 :

« Dans le canal, j'ai senti une pression et j'étais un peu écrasé, puis heureux d'être sorti et de pouvoir détendre mon corps ridé. Je sentais mes mains jusque là restées fermées. Là au moins, je pouvais étendre les doigts. Le médecin semblait très attentif, me tenait en l'air tandis que l'infirmière m'inspectait. Je l'aimais bien. Je crois que ma mère était endormie. »

Cas A 588 :

« Je ne sais pas pour la naissance elle-même, mais juste après, je me suis senti éloigné de tout et seul... Je ne voulais pas qu'on me touche, je voulais sentir l'eau tiède à nouveau. Je percevais les sentiments des autres dans la pièce, mais à distance et je ne voulais pas me sentir plus proche d'eux. J'étais dans un monde d'étrangers et perdu sans Louis, Louis est un frère jumeau qui a quitté l'utérus plus tôt parce qu'il avait des choses à faire mais son esprit continue de m'aider. »

Cas A 223 :

« Ma naissance s'est faite par à coups. La tête est venue tout d'abord puis les épaules et le reste. J'entendais un homme rassurer ma mère en lui disant que celui-là allait vivre. Je ressentais les pulsations qui sont les mêmes que celles que je ressens lorsque je suis en méditation et que l'énergie me pénètre. Je ne savais pas qu'il s'agissait là de ma naissance. »

Cas A 149 :

« Il me semble qu'il m'a fallu réunir toute mon énergie pour naître. J'étais tout visqueux et entouré de muqueuse. Tout de suite après, j'ai eu très froid, ma bouche et ma gorge étaient obstruées. Les sensations arrivaient de partout. Il me semblait que le médecin n'était pas très sentimental. »

Cas A 42 :

« Tout ce que j'ai pensé de mon expérience de la naissance, c'est pourquoi ne suis-je pas née dans une fleur ? J'avais l'impression de tomber dans un mauvais endroit. Tout le monde voulait un garçon et j'étais la cinquième fille. »

Cas A 23 :

« L'expérience de la naissance fut douloureuse et je crus que j'allais mourir. Après être sortie, la lumière était trop forte et j'avais froid. Je sentais qu'on me soulevait, cela m'effrayait car je n'avais rien où m'accrocher, je n'avais plus d'équilibre. Etre ainsi sans défense tout en ayant conservé une intelligence adulte me donnait envie de pleurer. »

Cas A 325 :

« Dans l'utérus, je sentais que je n'étais pas prête à sortir. Mon corps n'étant pas bien tourné, on a utilisé le forceps. Après la naissance, je ne me sentais toujours pas prête. J'étais anxieuse mais contente quand même. Je percevais la joie de ma mère quand elle me touchait. Je ne sentais personne d'autre. »

Cas A 20 :

« Dans les voies génitales, une force inconnue me poussait. Je n'y pouvais rien car je n'avais rien à quoi m'accrocher. Tout de suite après être sortie, j'ai senti l'air froid, les lumières crues, les gens qui portaient de curieux habits. Ma mère semblait soulagée que tout soit terminé. Elle s'est endormie. Les autres aussi étaient heureux que tout se soit bien passé. »

Cas A 422 :

« Je savais que ma mère était très anxieuse, aussi je me suis dépêchée de descendre avant qu'elle ne s'inquiète et afin de lui faciliter la tâche. Après la naissance, je me souviens d'avoir pensé que les adultes sont bêtes parce qu'ils ne savent pas ce que veulent les bébés. Le médecin n'est arrivé que lorsque tout était terminé et il semblait ennuyé. L'interne était heureux. Les infirmières avaient l'air d'aimer leur travail et je me trouvais tout beau. »

Cas A 231 :

« Tout était gluant dans ce canal, mais c'était chaud. Je me suis bagarré au moment de sortir, j'avais peur et je voulais retourner au stade prénatal. Je me sentais seul et terrifié. A la naissance, j'ai eu froid et il y avait beaucoup de lumières et de bruits. Je ne percevais qu'un peu de sentiments des autres. J'étais surtout concerné par mon propre inconfort et j'ai crié. »

Cas A 443 :

« Pendant la naissance, je ne me suis pas vraiment identifiée au bébé. Elle fut difficile et je le regardais se débrouiller. Après la naissance, je l'ai encore observé et je pensais que mon esprit était trop grand pour un aussi petit corps. »

Cas A 327 :

« L'expérience de la naissance fut tout à fait étonnante et pas si mal que cela. J'envoyais des messages à ma mère pour qu'elle ressente des sensations plutôt que de la douleur. Elle était droguée mais cela ne changeait rien. Après la naissance, il y avait des lumières vives et des bruits. Je sentais que mon corps de bébé était incroyablement fort et puissant. Je prenais conscience de tous mes mouvements et de ceux des autres. Le médecin et les infirmières vaquaient à leurs occupations mais tous semblaient heureux. Ma mère aussi était heureuse mais épuisée. J'étais très contente de naître. J'aimais ma mère, je la trouvais formidable. J'avais peur que ce soit triste mais tout allait bien. »

Cas A 348 :

« La naissance fut une expérience chaotique, toute de sursauts. Je me souviens de l'irrésistible envie de respirer, de sentir mes membres libres, de m'étirer. Dès que je suis sortie, la première respiration m'a brûlée, je toussais et je m'étranglais. Avant d'être lavée, ma peau était douloureuse, asséchée par le liquide amniotique. Malheureusement, je fus frottée par un idiot avec une éponge rugueuse. La salle d'accouchement était une pièce trop froide. Tout le monde connaissait les sentiments de ma mère. Elle répétait : je n'en veux pas, je n'en veux pas »

Cas A 393 :

« Je sentais qu'il fallait que je rejoigne le fœtus sinon il n'aurait pas survécu. Après la naissance, je me suis senti lourd et j'étais étonné de cette densité. J'étais beaucoup plus lourd que je l'avais imaginé. »

Nous conseillons à nos lecteurs de lire le livre d'Helen Wambach "La vie avant la vie", ils trouveront traités les cas des jumeaux et des quintuplés et également des expériences du clonage que des apprentis sorciers ont réalisé sur les animaux, parce qu'ils ne savent pas séparer la conscience du cerveau physique, autrement dit le mental du cérébral. Nous ne terminerons pas cette deuxième partie de notre exposé sur la réincarnation sans nous livrer

aux réflexions suivantes : « La conception reste un acte sérieux pour ne pas dire extrêmement grave, au point de vue astral également. Pourquoi ? Et bien tout simplement parce que l'esprit étant essentiellement dynamique, il continue son action après la mort. Il combine, imagine, il travaille sans cesse. Par la volonté divine, des corps sont fabriqués en vue de leur prochaine réincarnation et ceci touche aussi bien les animaux que les minéraux et les végétaux. Tout ce qui a été acquis pendant une existence reste acquis et la nature est trop avare de ses évolutions pour faire perdre à une intelligence le bénéfice des travaux que cette intelligence a accomplis sur terre ou des épreuves qu'elle a subies. »

Papus écrivait : « L'âme quitte l'un des séjours cosmogoniques et vient, invisible mais sensible aux cœurs épris, elle hante doucement la femme qu'elle doit habiter et durant neuf révolutions lunaires, noue ses effluves sidérales, par le sang et par l'âme de la mère, au corps terrestre dont la première aspiration va l'engloutir. »

□ 3^{ème} PARTIE : LES RAISONS LOGIQUES ET MORALES DE LA VERACITE DE LA LOI DE LA REINCARNATION

« Les témoignages en faveur de la survivance de l'homme c'est à dire en faveur de la persistance de l'intelligence humaine et de la personnalité individuelle au-delà de la mort du corps ont toujours été en s'accumulant ; ils tendent maintenant à devenir irréfutables. » ainsi écrivait Olivier Lodge dans son livre « la survivance humaine ». L'opinion du célèbre physicien anglais, dont les travaux sur la théorie des ions est enseignée dans le monde entier, est aujourd'hui classée dans les oubliettes par beaucoup, et pourtant, l'angoisse de l'homme devant ce problème de la survie demeure son obsession. En fait, il n'y a pas plus de dogme religieux que de dogme scientifique, il n'y a que la grande loi de l'éternelle évolution. Tout : matière, énergie, esprit, provient de la source première, Dieu, où tout doit y retourner simplifié, purifié. Involution ou Evolution, c'est l'échelle symbolique de Jacob.

A nouveau savoir, nouveaux horizons. Nous sommes tous disciples du savoir et c'est au disciple lui-même à parachever son instruction en réfléchissant sur ce qu'on lui a dit, en examinant à la lumière de la raison "Qui est la lumière de Dieu dans l'esprit de tout homme" (Evangile de Jean), les diverses révélations qui viennent en leur temps éclairer les hommes. Bien entendu le problème le plus pressant pour tout esprit capable de raison, c'est bien le problème de la vie et de la mort et du résultat qui suit la mort.

L'obstination des savants et des théologiens, durant des siècles et des siècles, à imposer leur théorie enfantine de cosmogonie matérielle, autorise évidemment la raison à ne pas juger infaillible leur cosmogonie spirituelle de l'origine de la gravitation et de l'évolution des âmes. Et vraiment c'est une idée mal proportionnée à l'infini de l'espace de vouloir que, de tout cet infini, la Terre fut l'unique monde habité et l'unique raison d'être. N'est-ce pas de même une doctrine mal harmonisée à l'infinie puissance, à l'intelligence, à la justice, et à la bonté infinie de Dieu, que notre vie actuelle sur la Terre soit l'unique existence que Dieu ait accordée à notre âme dans l'infini des siècles pour régler à jamais notre sort éternel ? D'ailleurs les scientifiques les plus conscients de la nature de cet infini de l'univers affirment maintenant comme une certitude que notre univers n'est pas un univers d'une "géométrie à courbure fermée", mais bien un univers ouvert, en constatant que les galaxies s'éloignent les unes des autres. En conséquence de quoi, nous nous trouvons en présence d'un volume cosmique infinie que l'espace des hommes en l'état actuel de nos connaissances ne peut concevoir car tout se déroule dans l'univers dans une improvisation permanente et créatrice.

Beaucoup d'enfants sont nés à la vie actuelle pour y respirer quelques heures seulement et sont morts sans avoir pris conscience de leur existence, du moins nous le pensons généralement ainsi, ni produit en ce monde aucun acte qui puisse leur être imputé à mérite ou démérite. Peu importe ! C'est à cela que se borne pour eux la générosité infinie de Dieu, nous affirment saint Augustin et ses disciples et qui jettera dans l'enfer éternel le petit être irresponsable qui, dans ce court espace de temps n'aura pu recevoir le baptême. Voilà vraiment pour le "Dieu des Sciences" comme l'appelle la Bible (1er Livre des Rois, II, 3) une singulière opération d'arithmétique que quelques heures de vies multipliées par zéro, mérite ou démérite, donnent comme produit l'Eternité ; et de l'infinie bonté de Dieu voilà, pour les condamnés de l'enfer perpétuel, une injustice et une cruauté devant laquelle reculerait, certes, même le moins humain des hommes. Cette doctrine est catholique romaine, mais non chrétienne. L'Evangile de saint Jean parle de "La lumière de vérité qui éclaire tout homme au monde (1, 9) venant d'où ?" se demande Origène. Nous existions donc déjà avant de venir au monde ?" Cette question de l'origine des âmes avait beaucoup occupé les anciens. On connaît le point de vue de Platon qui voit dans les âmes humaines des esprits tombés des sphères éthérées. Les théologiens hébreux s'autorisent de plusieurs passages de textes secrets de la Bible pour enseigner en cercle fermé cette doctrine.

Dans "Histoire des dogmes chrétiens", Henri Klee avoue que, à l'exemple des théologiens hébreux et de Platon, plusieurs des anciens docteurs chrétiens soutiennent la préexistence des âmes. On peut citer entre autres, dit-il, saint Justin, Origène, Pierus d'Alexandrie, saint Pamphile, saint Méthode, Didyme, Marius Victorines, Nemesius, Sinesius, Evagre, Jean de Jérusalem. D'après eux, les âmes ont été exilées dans des corps en punition et en expiation de fautes commises. Cassien pensait que "certaines âmes étaient d'elles-mêmes entrées librement dans des corps." Tel était dans l'enseignement primitif du Christianisme, le premier des mystères réservés. Il est écrit dans l'épître aux Hébreux, à propos du sacerdoce éternel d'Ieschoua de Nazareth : "J'aurais beaucoup à dire sur ce sujet, mais, vous qui depuis longtemps devriez être des maîtres dans la doctrine, vous en êtes toujours à vous nourrir de lait... Laissez donc là l'instruction élémentaire et élevez-vous à l'enseignement parlait..." Paul de Tarse ajoute à cette remarque que la plupart des Esprits sont obstinément incapables d'une nourriture solide. L'on voit dès lors combien ce dogme catholique est enfantin et d'un théologisme élémentaire quand on analyse par le simple bon sens le cas des enfants mort-nés ou morts en bas âge.

Faut-il continuer à laisser croire à des millions d'êtres au dogme de la damnation éternelle des âmes, quelles qu'elles soient, à la suppression de la liberté après une seule vie terrestre ? Dieu se donnerait alors un étrange plaisir en damnant des millions et des millions d'âmes, et dans ce cas, alors, ce ne serait plus Dieu. Tout cela bien entendu conduit à l'absurde et bien entendu au rejet pur et simple d'une théologie simpliste et plus de notre temps.

L'abbé Alta écrivait en janvier 1933 : « Sans évoquer comme la bienheureuse Angèle de Foligno la science des parfaits, je ferai appel à notre raison uniquement et je vous prierai de considérer avec moi les réalités positives, non pas les enseignements intéressés. »

C'est un fait incontestable, n'est ce pas ? Que les différences les plus profondes existent très souvent entre des enfants nés du même père et de la même mère, autant pour l'intelligence, pour les qualités morales, pour les aptitudes spéculatives ou pratiques que pour la santé ou la maladie. Avouez que voilà un fait absolument incompréhensible, s'il n'y a pas dans la génération d'autre facteur que l'élément physique : car les lois physiques sont constantes et, par les mêmes éléments, elles produisent toujours les mêmes résultats. Non ! les coefficients que sont le père et la mère ne suffisent pas pour expliquer la différence absolue qui éclate par exemple entre l'homme que fut Napoléon 1er et son frère aîné, bon bourgeois pacifique d'esprit très vulgaire ou bien entre Félix de Lamennais, l'auteur des Paroles d'un croyant, et de son très humble aîné Jean-Marie. Les exemples, dans un ordre de choses plus terre-à-terre,

sont partout dans toutes les familles. Ou bien il nous faut renoncer à chercher la raison des faits ou bien il nous faut admettre qu'il y a ici, outre le père et la mère et le corps physique engendré par eux, un facteur invisible qui, seul, peut expliquer ce fait inexplicable. Ce facteur invisible, mais indéniable, c'est l'âme qui anime le corps et qui, dans ce que nous appelons un homme de génie, dépasse visiblement les causalités visibles.

Les spirites savent depuis longtemps que si la structure des facultés peut être considérée identique pour tous, la structure spirituelle est démontrée individuelle et elle établit indéniablement que l'évolution humaine est le fait de l'individu et non pas d'un groupement collectif. Les caractères dont les combinaisons constituent une espèce appartiennent à l'espèce et non à l'individu. Par contre, l'individu peut produire des mutations spécifiques en lui-même qui viendront servir la communauté de l'espèce, mais l'évolution spirituelle et morale est toujours individuelle. « L'espèce, dit Bergson, est une branche sur laquelle les individus apparaissent comme des bourgeons. C'est donc dans l'acte créateur d'évolution qu'il faut chercher comment un caractère nouveau émerge en surplus des autres et permet à l'espèce d'évoluer. »

Cette constatation confirme la loi des vies successives, en ce sens qu'elle n'est pas faite uniquement de génie, et seulement au sommet de l'échelle sociale. Toutes les fois qu'à un niveau quelconque un être évolue en nobles, en sagesse, en culture intellectuelle ou esthétique, il transmet le résultat de son effort à ceux qui l'entourent et aide son groupe social plus restreint à évoluer à son image. L'espèce humaine apparaît aussi comme une hiérarchie évolutive où les êtres sont disposés, une main dans celle de frères aînés au-dessus d'eux, l'autre main dans celle de frères plus jeunes au-dessous. L'autre conclusion qui s'impose à la suite de cette dernière constatation, c'est que la loi d'évolution humaine, parce qu'individuelle, est la loi de la fraternité d'où nous dirons que si nous devons quelque jour parvenir à cette cité heureuse où la justice habitera avec l'amour, ce ne sera pas par la rébellion des petits et des par le service, par le sacrifice volontaire des grands et des forts. L'on comprend mieux ainsi le message des grands médiums et prophètes que la Terre a connus, et particulièrement celui que l'on connaît peu sous son vrai nom Ieschoua de Nazareth, mais mieux sous le nom de Jésus.

« Le spiritisme n'a recours à aucun fanatisme ni hermétisme pour propager cette grande vérité de la loi palingénésique » disait Georges Gonzalès qui présida l'Union Spirite française et il ajoutait aussi : « Le spiritisme se manifeste par sa vigueur rationnelle. Il a eu dès son avènement le discernement prophétique du possible. Il possède en outre un esprit de simplicité qui triomphe. S'il est jugé révolutionnaire, c'est qu'il réforme les enseignements religieux basés sur des fausses données. Il engendre au cœur de l'homme un enthousiasme constructeur. Il rejoint l'homme typique, le conduit aux valeurs transcendantes et permanentes. Il affirme la connaissance de soi-même, la connaissance de Dieu. La quête de notre moi, de l'homme total le plus haut et le plus intérieur, est la quête de Dieu. La destinée de l'homme est la découverte, cela suppose un cheminement, des étapes à parcourir. Le propre du spiritisme est d'exprimer sa propre réaction à une situation dogmatique des églises qui limite l'humain à une seule existence. Beaucoup de pratiquants de ces religions peuvent se dire : en fait, dans ma réalisation, dans ma personne, faces à toutes les inégalités de naissance, je ne me crois pas limité à l'expérience d'une seule existence, devant une responsabilité qui m'est propre, une culpabilité conditionnée par divers facteurs de comportement psychologiques et même morbides, je crois que le mérite ou le démérite est subordonné à un karma individuel. L'expérience de la réalité ne peut s'échafauder dans la conscience de l'homme que par une succession d'existences. »

Certains détracteurs reprochent aux spirites de vouloir inventer une nouvelle religion, ce qui est totalement faux. Nous ne nous opposons à aucune religion, nous pensons au contraire qu'il nous est permis grâce aux entités spirituelles qui veulent bien se communiquer à nous,

d'expliquer et de comprendre le côté surnaturel des relations. La méthode est toute différente. Les relations s'appuient sur des textes anciens et souvent contradictoires, nous nous appuyons sur des expériences sérieuses et bien conduites. De plus nous sommes en perpétuelle évolution afin d'être toujours d'accord avec les données de la science car, bien souvent, les entités spirituelles nous apprennent bien à l'avance des vérifiés scientifiques, corroborés par des découvertes de la science officielle.

Mais revenons à l'étude de l'abbé ALTA. Il écrit : « Qu'est-ce donc que notre âme ? Et d'où vient-elle dans ce corps qu'elle anime, qu'elle dote de facultés si supérieures à la vie des plantes ou des animaux ? Deux hypothèses seulement sont possibles : ou bien Dieu crée l'âme au moment où le corps engendré par les parents est apte à le recevoir ou bien les âmes avaient déjà existé avant de s'incarner actuellement dans tel corps et dans telles conditions actuelles. » La première de ces deux doctrines est appelée créatianisme, la seconde est la doctrine de la préexistence. Les docteurs, soit protestants comme Melanchthon, soit catholiques comme saint Jérôme, qui tiennent pour le créatianisme, se font de Dieu une idée vraiment peu digne de lui. Les paroles de saint Jérôme sont même parfaitement inconvenantes. Mais pire que l'inconvenance des paroles serait l'injustice de ce fabricant d'âmes, comme le représente saint Jérôme, lorsqu'il créerait de pauvres êtres actuellement pour telles situations terrestres absolument lamentables de misère, d'idiotisme, d'infirmités, de souffrance et, finalement de damnation éternelle, selon Melanchthon et saint Jérôme. Et les défauts, les passions, les vices qui chez tant de petits enfants se manifestent avant l'âge de raison, ce serait Dieu qui les aurait créés dans sa fabrication des âmes ? Je ne crois pas vraiment qu'un esprit raisonnable puisse admettre une doctrine qui entraîne logiquement des conclusions pareilles.

La raison exige manifestement que ce soit le fait de chaque âme, non pas le fait de Dieu, si tant de naissances ici-bas se produisent dans des conditions déplorables, c'est donc la raison qui nous oblige à admettre la préexistence. Mais encore une fois, où et comment les âmes humaines actuellement vivantes ici-bas et unies à leurs corps actuels ont-elles existé avant leur vie actuelle ?

Dans le Livre des Esprits, Allan Kardec consigne la réponse suivante posée aux Esprits, elle porte le numéro 1010 :

❖ **"Ainsi l'Eglise, par le dogme de la résurrection de la chair est-il la consécration de celui de la réincarnation ?** Comment voulez-vous qu'il en soit autrement ? Il en est de ces paroles comme de tant d'autres qui ne paraissent déraisonnables aux yeux de certaines personnes que parce qu'on les prend à la lettre, c'est pourquoi elles conduisent à l'incrédulité ; donnez-leur une interprétation logique, et ceux que vous appelez les libres penseurs les admettront sans difficulté, précisément parce qu'ils réfléchissent ; car, ne vous y trompez pas, ces libres penseurs ne demandent pas mieux que de croire ; ils ont, comme les autres, plus que d'autres peut-être, soif de l'avenir, mais ils ne peuvent admettre ce qui est contourné par la science. La doctrine de la pluralité des existences est conforme à la justice de Dieu ; elle seule peut expliquer ce qui sans elle est inexplicable ; comment voudriez-vous que le principe n'en fût pas dans la religion elle-même ?

❖ **Ainsi l'Eglise, par le dogme de la résurrection de la chair, enseigne elle-même la doctrine de la réincarnation ?** Cela est évident ; cette doctrine est d'ailleurs la conséquence de bien des choses qui sont passées inaperçues et que l'on tardera pas à comprendre dans ce sens ; avant peu on reconnaîtra que le spiritisme ressort à chaque pas du texte même des écritures sacrées. Les esprits ne viennent donc pas renverser la religion, comme quelques-uns le prétendent ; ils viennent au contraire la confirmer, la sanctionner par des preuves irrécusables ; mais comme le temps est venu de ne plus employer le langage figuré, ils s'expriment sans allégorie, et donnent aux choses un sens clair et précis qui ne puisse être sujet à aucune fausse interprétation. Voilà pourquoi, dans quelque temps, vous aurez plus de gens sincèrement religieux et croyants que vous n'en avez aujourd'hui. »

La science, en effet, démontre l'impossibilité de la résurrection selon l'idée vulgaire. Si les débris du corps humain restaient homogènes, fussent-ils dispersés et réduits en poussière, on concevrait encore leur réunion à un temps donné ; mais les choses ne se passent point ainsi. Le corps est formé d'éléments divers : oxygène, hydrogène, azote, carbone, etc. Par la décomposition, ces éléments se dispersent, mais pour servir à la formation de nouveaux corps ; de telle sorte que la même molécule, de carbone par exemple, sera entrée dans la composition de plusieurs milliers de corps différents (nous ne parlons que des corps humains, sans compter tous ceux des animaux) ; que tel individu a peut-être dans son corps des molécules ayant appartenu aux hommes des premiers âges ; que ces mêmes molécules organiques que vous absorbez dans votre nourriture proviennent peut-être du corps de tel autre individu que vous avez connu, et ainsi de suite. La matière étant en quantité définie, et ses transformations en quantités indéfinies, comment chacun de ces corps pourrait-il se reconstituer des mêmes éléments ? Il y a là une impossibilité matérielle. On ne peut donc rationnellement admettre la résurrection de la chair que comme une figure symbolisant le phénomène de la réincarnation, et alors rien qui choque la raison, rien qui soit en contradiction avec les données de la science. Il est vrai que, selon le dogme, cette résurrection ne doit avoir lieu qu'à la fin des temps, tandis que, selon la doctrine spirite, elle a lieu tous les jours ; mais n'y a-t-il pas encore dans ce tableau du jugement dernier une grande et belle figure qui cache, sous le voile de l'allégorie, une de ces vérités immuables qui ne trouvera plus de sceptiques quand elle sera ramenée à sa véritable signification ? Qu'on veuille bien méditer la théorie spirite sur l'avenir des âmes, et sur leur sort à la suite de différentes épreuves qu'elles doivent subir et l'on verra, qu'à l'exception de la simultanéité, le jugement qui les condamne ou qui les absout n'est point une fiction, ainsi que le pensent les incrédules. Remarquons encore qu'elle est la conséquence naturelle de la pluralité des mondes, aujourd'hui parfaitement admise, tandis que, selon la doctrine du jugement dernier, la terre est censée être le seul monde habité.

Le philosophe Leibniz enseigne la préexistence de toutes les âmes à Adam. La seule explication de cette doctrine serait que par Adam, Leibniz, comme Origène, entend non pas un seul individu semblable à un homme de chair et d'os comme chacun de nous, mais toute une constellation d'âmes qui, par leur faute, se seraient fait expulser du ciel. Plusieurs pères de l'Eglise ont aussi expliqué dans ce sens le récit de la Bible. Mais cette explication quoique vraie, serait insuffisante. Les êtres qui reviennent sur Terre sont des réincarnés. Ils y reviennent pour expier et réparer les fautes ou les insuffisances de leur vie précédente. C'est cette idée de réincarnation et c'est la vue spirituelle des désincarnés revenant vivre et agir ici-bas qui faisait dire à la bienheureuse Catherine Emerick : « Ces sortes de choses scandalisent ceux qui les ignorent ; mais quand on les sent vraies, quand on les voit, les cheveux se dressent sur la tête. »

La vue d'un Marat, d'un Torquemada réincarnés, mur qui les reconnaîtrait dans tels hommes actuellement vivants là, proches de lui, serait évidemment capable de produire une impression assez désagréable. Et cet inconvénient est une réponse à une objection qui se présente naturellement à nos esprits : "Pourquoi, nous demandons-nous, n'avons-nous pas le souvenir de nos existences précédentes ? Parce qu'il y aurait à cela quantité d'inconvénients et pas un seul avantage. Imaginez par exemple un employé de bureau au salaire très modeste se souvenant qu'il a été ministre des finances ou simplement millionnaire. C'est bien assez des mélancolies, des nostalgies, sans mot apparent qui attristent tant d'âmes ici-bas, comme des reflux inexplicables d'une félicité perdue.

Mais c'est une objection plus philosophique qui, dans certains esprits, s'oppose avant tout examen à la théorie de la réincarnation. Cela, vous semble-t-il, c'est de la métempsycose, et par conséquent une absurdité ! Métempsycose, pensez-vous, signifie : changement d'une âme en une autre âme, ce qui est en effet une absurdité. Aussi Plotin protestait que la doctrine était la méiasomatose, c'est-à-dire le changement de corps, non pas le changement d'âme. De

même, réincarnation signifie : passage de la même âme dans un autre corps. Tout le monde ne sait pas forcément qu'il serait peu conforme à la nature et à la loi de l'évolution qu'une âme humaine puisse rétrograder dans un corps d'animal. Ce serait à l'image même de ces frères humains qui travaillent dans le spectacle et qui pour faire rire se déguisent en girafe ou en cheval, en s'affublant d'une tenue ayant la forme de ces animaux. Voyez avec quel embarras ils se déplacent dans cet accoutrement. Voyez la position qu'ils s'imposent pour coller aux formes qu'ils doivent provisoirement prendre. Comment dès lors, un corps éthérique humain qui est le double du corps physique du dernier stade d'une évolution à un point donné pourrait revenir en arrière et faire un travail à rebours ? Quel serait son calvaire si d'aventure il essayait de s'insérer dans une forme qui n'est pas la sienne ou plus exactement qui n'est plus la sienne ?

L'abbé Alta écrit encore : « Quelques personnes m'ont fait, contre la réincarnation, une autre objection, purement sentimentale. Il arrivera donc ainsi, objectent-elles, que le même homme, dans ses vies successives, aura épousé plusieurs femmes et la même femme plusieurs maris. Et alors, quel est de ces mariages multiples, celui qui persistera dans le ciel ? Ce que nous appelons vaguement «le ciel », c'est finalement le monde des esprits ; et dans ce monde-là par conséquent, rien ne persiste que ce qui est du monde de l'esprit. Bien peu de mariages sont de ce monde-là. Lorsque deux âmes se sont réellement unies d'amour, d'amour véritable, c'est pour toujours : mais tout autre amour terrestre, éphémère, n'a rien à faire au pays d'éternité, dans le ciel des âmes. Ces objections, vous le voyez, tombent devant les réalités positives. Et ce sont les réalités positives également, je dis les réalités terrestres de la vie actuelle qui, logiquement, démontrent notre préexistence. »

Tout s'explique dans ce monde que nous voyons par un autre monde que nous ne voyons pas, disait un sage, et Eugène Nus ajoutait comme pour mieux expliquer le monde que nous ne voyons pas : « La réincarnation consolante et rationnelle explique l'homme et justifie Dieu. » La réincarnation éclaire une foule de questions : inégalité formidable des conditions humaines, enfants prodiges. Ces quelques exemples permettent avec un peu de réflexion de voir la lumière qui est projetée par la transmigratioin des âmes sur des problèmes n'ayant reçu jusqu'alors en occident que des solutions sophistiquées. Ieschoua de Nazareth n'a pas ignoré la réincarnation : "Les uns disent que vous êtes Elie, les autres Jérémie." Il a d'ailleurs signifié à ses disciples qu'il avait encore une foule de vérités à leur faire découvrir, mais qu'ils auraient des épaules trop faibles pour les porter.

Le Christianisme a été figé par les hommes dans des limites rigoureuses dès lors qu'il a été élevé au niveau et canalisé par une définition religieuse. Quelle aurait été l'utilité de la mission divine du Christ s'il s'était borné à reparler comme l'avait fait Goutamah Bouddha des réincarnations ? Au message de justice du grand apôtre de la réincarnation, ne devait-il pas ajouter son sublime message de charité : "Tu ne tueras pas ; aimez-vous les uns les autres ? »

Les idées répandues par le Spiritisme contemporain réalisent une des synthèses les plus hardies et les plus grandioses qui soient, à savoir la synthèse énergétique des messages bouddhique et chrétien par la méthode expérimentale donc scientifique. Comment ne pas penser à un bouquet spirituel où se marient le lotus bleu du Gange Brahmapoutre et le lys blanc de Gethsémani ? Il faut donc raisonnablement admettre qu'une seule existence corporelle est manifestement insuffisante pour que l'Esprit puisse acquérir ce qui lui manque en bien et se défaire de tout ce qui est mauvais en lui, et ceci répond aux questions que tout un chacun non initié se pose : Pourquoi certains êtres montrent des aptitudes si diverses, n'ayant aucun rapport avec l'éducation ou le milieu social ? D'où vient qu'il existe ce que le langage contemporain appelle les surdoués pour les sciences, la littérature ou les arts, alors que tant d'autres sont et resteront toute leur vie dans une lamentable médiocrité ? D'où vient que chez beaucoup d'enfants, des instincts précoces de vices ou de vertus apparaissent sans que soit mis en cause le milieu où ils sont nés ? D'où vient chez certains des idées géniales qui

n'existent pas chez d'autres ? D'où vient qu'il y ait des êtres encore à l'état sauvage et qui parmi les gens dits civilisés, se trouvent des sots, des mongoliens et que, parmi eux, il y ait des êtres intelligents et d'esprit ?

Tous les jours ne naissent pas des Pascal, des Mozart, des Pasteur, des Carrel, des Einstein ; néanmoins le rhéteur grec Hermogène enseignait à l'âge de 5 ans la rhétorique à l'empereur Marc Aurèle. Pierre de Lamoignon, au même âge, composait des vers grecs et latins et connaissait à fond l'étude du droit. Le célèbre Saunderson, aveugle, était familier, avant l'âge de 20 ans, avec les classiques grecs et latins et était, à 25 ans, professeur de mathématiques et de physique à l'Université de Cambridge, exposant toutes les merveilles de la lumière, du spectre solaire, de l'arc-en-ciel, etc. Baratier parlait et écrivait le français, l'allemand, le latin et l'hébreu, dont il traduisait à l'âge de 7 ans, les quatre volumes de la bibliothèque Rabbinique, qu'il fit suivre d'un gros volume de dissertations. Ericsson, l'ingénieur suédois, était à 12 ans inspecteur du canal maritime de Suède et avait 600 ouvriers sous ses ordres. Pascal, sans étude préalable, avait reconstitué à lui seul, à 13 ans, toute la géométrie euclidienne.

Rembrandt, Colette Patinger, Robert Tinant dessinaient comme des maîtres avant de savoir lire. On appelait déjà Raphaël à 14 ans, le peintre divin. Giotto, qui n'était qu'un humble pasteur, fit, tout enfant le portrait à l'huile de son père et de sa mère. Le professeur de Michel-Ange, encore tout jeune, dit qu'il ne pouvait plus rien lui enseigner. Van de Kerkhove, mort en 1873 à l'âge de 10 ans, a laissé environ 300 œuvres d'une profondeur que jamais des artistes anciens ou modernes n'ont pu obtenir. Jeanne Maude publiait à 5 ans un recueil de monologues. Le grand sculpteur italien Righetti n'a que 10 ans. La "Madone et l'Enfant", sa dernière œuvre, touche au sublime de l'art Harry Dugan le plus fameux voyageur de commerce des Etats-Unis qui a enrichi, par les affaires colossales qu'il faisait la maison qu'il représente, n'a pas encore 9 ans ! .

Il serait facile de citer une foison d'autres cas, mais le but de ces citations c'est de faire comprendre que beaucoup d'incarnés n'ont pas besoin d'apprendre parce qu'ils se souviennent; preuves saisissantes d'existences antérieures dans lesquelles ont été acquis peu à peu tous ces dons qu'ils apportent dans leur nouvelle vie car leur mémoire actuelle n'a encore rien appris. Ces aptitudes précoces, ces vocations irrésistibles, faites de conceptions parfois abstraites et bien au-dessus de leur âge, ne peuvent naître d'elles-mêmes et plutôt chez ceux-là que chez d'autres. Elles ne peuvent être qu'une éclatante manifestation d'un capital intellectuel laborieusement conquis. La réincarnation révèle la loi de causalité. Chaque manquement à un principe moral aura et ou tard sa sanction. L'homme est un perpétuel devenir, son présent est la conséquence de son passé, son avenir sera logiquement la conséquence de sa vie présente.

Emile Moreau écrivain spirite précise : « Le comportement n'est pas cette surface sociale que l'homme se donne avec le masque d'un individu imité ou copié, mais sa conscience, celle qui constitue son moi profond et sa véritable personnalité. La morale spirite a pour axe la charité. Allan Kardec disait : Sans la charité, point de salut ! Mais nous savons qu'il ne saurait y avoir de charité sans cette chaleur du cœur qu'on appelle l'amour. Nous voyons donc que les valeurs morales qui régissent les rapports humains sont celles qui permettent l'évolution de notre moi profond tout en combattant l'égoïsme, principale barrière pour évoluer. Cette morale s'appuie sur une justice indiscutable, chaque être a son propre juge et il le porte en lui ; c'est sa conscience. Tôt ou tard, elle élèvera la voix. Pour ceux qui restent sourds à cette voix intérieure, des épreuves viendront secouer leur apathie ou leur mauvais vouloir. Ainsi l'homme fait l'apprentissage de la vie et de la société. Ses réactions, ses luttes, ses heurts avec les autres humains ont pour but de le rendre plus sociable, plus compréhensif, de polir et de développer sa conscience encore frustrée. Enfin, de lui faire prendre conscience d'être par rapport au Cosmos. Cette conscience d'être permet à l'homme de comprendre que la vie est faite pour être vécue en jouant le rôle qui lui est dévolu dans l'évolution globale de l'Univers.

Ce rôle ne peut être passif, il n'est pas ce maillon de la chaîne qui se contente de se laisser entraîner en vivant le mieux possible avec ses voisins immédiats : l'homme est un foyer capable à son tour de rayonner vers toute la réalité extérieure. »

Si l'on comprend par déduction que l'homme n'est pas créé pour ce court passage dans la vie, que cette vie n'est qu'une étape dans une suite d'existences nombreuses, passées et futures, que ses existences sont séparées par des périodes de pose et de recueillement dans l'autre monde qui est la vraie patrie des âmes, l'on admettra qu'à l'issue de chaque existence, l'homme, quand il quitte la prison de la Terre, car la période qu'il y passe, enfermé dans un corps, est pour lui un véritable emprisonnement temporaire, se retrouvera dans l'autre monde face à face avec son vrai moi, assoupi dans cette vie, mais qui se réveillera à ce moment et se dressera devant lui pour lui montrer que son passé oublié et sa dernière existence, ont été librement réalisés par son libre arbitre. Voici un vaste sujet effleuré sur lequel des centaines de volumes ont été écrits. Quelle que soit maintenant l'opinion que vous aurez, il nous semble qu'il faudra dire aux sceptiques pour les aider ce que disait saint Augustin : « Cherchez comme ceux qui doivent trouver, et trouvez comme trouvent ceux qui doivent chercher encore. Enseignez ces connaissances à vos enfants. Quand ils sauront qu'ils ne sont jamais seuls, cette certitude leur procurera force et savoir qui guideront leur conduite morale dans la vie, en éveillant leur conscience au sentiment du devoir et du rôle qu'ils ont à accomplir sur cette Terre. »

QUELQUES EXPLICATIONS BIBLIQUES PROUVANT LA LOI DE LA REINCARNATION

Dans la Bible on peut lire : "On ne fera pas mourir les pères pour les enfants, ni les enfants pour les pères. On fera mourir chacun pour son péché." (Deut. 21/16) "L'âme qui pêche, c'est celle qui mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père et le père ne portera pas l'iniquité de son fils." (Ezechiel 18/4) Or, voici un autre texte qui contredit les précédents : "Je suis un Dieu jaloux qui punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la 3ème génération." (Deut. 5/19) Y a-t-il vraiment contradiction ? Il n'y a pas contradiction si l'on admet a priori la réincarnation. D'abord analysons le sens de la punition jusqu'à la 3ème et 4ème génération. On pourrait penser pourquoi pas la 6ème, la 9ème, la 10ème ou n'importe laquelle des futures générations ?

La loi de Dieu passe pour être œil pour œil, dent pour dent ou dans d'autres textes comme celui de l'exode 21/14 : main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure et vie pour vie. Supposons que nous ayons provoqué méchamment de graves blessures à quelqu'un ; la loi de Dieu exige le châtiment selon la lettre des textes bibliques. Or, si nous allons jusqu'au terme de notre passage terrestre, sans que rien ne se soit passé, l'on se désincarne donc normalement et nous n'avons donc pas subi de punition. Mais à la 2ème ou 3ème génération, on pourra constater que l'un de nos descendants subit le même sort que la victime dont nous avons parlé.

La vox populi dira : "Tiens ! L'arrière-petit-fils a été puni à la place de son arrière-grand-père selon la loi de Dieu (Deut. 5/19)" Que s'est-il passé en réalité ? C'est tout simplement que le coupable s'est réincarné dans un arrière-petit-fils et c'est donc lui qui a racheté sa faute. L'on peut donc admettre qu'il n'y a aucune contradiction dans les textes précités et que cela confirme bien la Loi Divine de la réincarnation.

L'on peut se poser une autre question. Pourquoi l'énième génération ? Simple raisonnement. On ne peut en effet se réincarner en son fils pendant que nous sommes toujours nous-même incarnés. On ne peut le faire que si nous nous désincarnons avant qu'il ne soit né, de sorte que l'âme libérée pourra à nouveau se réincarner dans le corps de celui qui devient votre fils. Cela est encore difficile à imaginer car l'âme reste en général plus d'une génération humaine dans

l'astral. L'on pense donc par expérience et par les révélations que nous apporte l'enseignement des frères spirituels, qu'une réincarnation se produit vers la 3ème ou la 4ème génération, comme le confirme le texte biblique. L'on sait par l'enseignement des entités spirituelles que les esprits se réincarnent souvent dans la même famille. Ils choisissent ainsi une existence programmée par eux-mêmes qui leur permettront d'évoluer en réparant leurs fautes et en se dépouillant des défauts qui gênent leur évolution. L'incarnation d'un esprit est toujours un travail qui lui permet d'élargir ses connaissances et d'acquérir des forces morales et spirituelles lui permettant de mieux comprendre et de mieux concevoir l'origine divine de son être profond.

LES ENFANTS SURDOUES PROUVENT LA VERACITE DES EXISTENCES PASSEES

Les informations concernant les surdoués ne sont plus inédites car il est de plus en plus fréquent que de par le monde, les médias mettent en exergue dans tous les pays sans exception, ces cas d'enfants surdoués.

L'un d'entre eux a défrayé la chronique en Angleterre ; il s'agit de John Adams, un enfant de 9 ans qui passa avec mention très bien l'épreuve de mathématiques proposée à l'examen d'entrée à l'université. Cet enfant a commencé à lire à partir de 11 mois et résolvait dès l'âge de 3 ans des problèmes d'algèbre pour se distraire.

Un autre cas, non moins révélateur, est celui du jeune Francisco Cipoletta qui a donné à Milan un concert de piano sous l'égide de "L'Instituto di Studi Universitari della Bocconi". La revue "L'Aurore" signala également les magistrales interprétations des plus grands musiciens par cet enfant, qui ne sauraient s'expliquer que par les lois de la réincarnation.

Le cas de Sibelius continue à se propager dans tout le Nord-Est du Brésil, et plus particulièrement à Parabia, Alagoas et à Pernambuco, cet enfant de 11 ans joue de célèbres morceaux classiques et compose de la musique très difficile à jouer. Depuis l'âge de 3 ans, il compose et joue sans connaître la musique.

Léon Denis écrit : "La variété infinie des aptitudes, des facultés, des caractères s'explique aisément, disions-nous. Toutes les âmes ne sont pas du même âge ; toutes n'ont pas gravi à la même allure leurs stades évolutifs. Les unes ont parcouru une carrière immense et s'approchent déjà de l'apogée des progrès terrestres ; d'autres commencent à peine leur cycle d'évolution au sein des humanités. Celles-ci sont les âmes jeunes émanées depuis un temps moins long du foyer éternel, foyer inépuisable, d'où jaillissent sans cesse des gerbes d'intelligences qui descendent sur les mondes de la matière animer les formes rudimentaires de la vie. Nous savons qu'il est en nous des profondeurs mystérieuses où se sont déposés lentement à travers les âges, les sédiments de nos vies de luttés, d'étude et de travail : là se gravent tous les incidents, toutes les vicissitudes de l'obscur passé. C'est comme un océan de choses endormies, que bercent les vagues de la destinée. Un appel puissant de la volonté peut les faire revivre. Rappelons ici les points essentiels de la théorie du moi, à laquelle se rattachent tous les problèmes de la mémoire et de la conscience. L'identité du moi, la personnalité, ne persiste et ne se maintient que par le souvenir et la conscience. Les réminiscences, les intuitions, les aptitudes déterminent la sensation d'avoir vécu.

C'est ce qui faisait dire à Platon "Apprendre, c'est se ressouvenir".

"On peut considérer, nous dit Léon Denis, certaines manifestations précoces du génie comme autant de preuves de préexistences, en ce sens qu'elles sont une révélation des travaux accomplis par l'âme en d'autres cycles antérieurs. Chaque incarnation trouve dans l'âme qui réédite sa vie une culture particulière, des aptitudes, des acquisitions mentales qui expliquent sa facilité de travail et sa puissance d'assimilation. Cependant, en dépit des difficultés

matérielles, on voit se produire chez certains êtres, dès l'âge le plus tendre, des facultés tellement supérieures et sans aucun rapport avec celles de leurs ascendants qu'on ne peut, malgré toutes les subtilités de la casuistique matérialiste, les rattacher à aucune cause immédiate et connue. On a souvent cité le cas de Mozart exécutant une sonate sur le piano à 4 ans et, à 8 ans, composant un opéra, Paganini et Teresa Milanollo, tout enfant, jouaient du violon de façon merveilleuse. Liszt, Beethoven, Rubinstein se faisaient applaudir à 10 ans. Michel-Ange, Salvador Rosa se révélèrent tout à coup avec des talents improvisés. César Lombroso dans son livre "L'homme de Génie" signale que Rembrandt avant de savoir lire, dessinait comme un grand maître.

Le XVIème siècle nous a laissé le souvenir d'un prodigieux polyglotte, Jacques Chriehton, que Scaliger dénommait un génie monstrueux. Il était écossais et, à 15 ans, discutait en latin, en grec, en hébreu, en arabe sur n'importe quelle question. Dès l'âge de 14 ans, il avait acquis le grade de maître. Henri de Heinecken, né à Lubeck en 1721, parla presque en naissant. A 2 ans, il savait trois langues. Il apprit à écrire en quelques jours et s'exerça bientôt à prononcer de petits discours. A 2 ans et demi, il subit un examen sur la géographie et l'histoire ancienne et moderne. Il ne vivait que du lait de sa nourrice ; on voulut le sevrer, il dépérit et s'éteignit à Lubeck le 27 juin 1725, au cours de sa cinquième année. Ce jeune phénomène eut la pleine conscience de sa fin prochaine. Il en parlait avec une sérénité au moins aussi admirable que sa science prématurée et il voulut consoler ses parents en leur adressant des encouragements tirés de leurs communes croyances.

L'histoire des derniers siècles signale un grand nombre de ses enfants prodiges. Le jeune Van de Kerkhove de Bruges mourut à 10 ans et 11 mois, le 12 août 1873, en laissant 300 petits tableaux de maître, dont quelques-uns auraient pu être signés des noms de Diaz, Salvador Rosa, Corot, Van Goyen, etc. Un autre enfant William Hamilton étudiait l'hébreu à 3 ans et, à 7 ans, il possédait des connaissances plus étendues que la plupart des candidats à l'agrégation. Je le vois encore, disait un de ses parents, répondre à une question de mathématiques ardue, puis s'éloigner en trotinant, traînant après lui sa petite charrette. A treize ans, il connaissait 12 langues. A 18 ans, il étonnait tous les gens de son entourage au point qu'un astronome irlandais disait de lui : Je ne dis pas qu'il sera mais qu'il est déjà le premier mathématicien de son temps.

L'Italie a connu un linguiste phénoménal, M. Trombetti qui surpassa de beaucoup ses anciens compatriotes, Pic de la Mirandole et le prodigieux Mezzofanti, ce cardinal qui discourait en 70 langues. Trombetti est né d'une famille de bolonais pauvres et complètement ignorants. Il apprit tout seul à l'école primaire, le français et l'allemand et, au bout de 2 mois, il lisait Voltaire et Goethe. Il apprit l'arabe rien qu'en lisant une vie d'Abri el-Kader dans cette langue. Un persan de passage à Bologne, lui enseigna sa langue en quelques semaines. A 12 ans, il apprit seul et simultanément le latin, le grec et l'hébreu. Il a en fait étudié toutes les langues vivantes ou mortes. Il connaissait 300 dialectes orientaux. Il fut nommé par le roi d'Italie, professeur de philologie à l'Université de Bologne.

En France, Florizel de Reuter, âgé de 12 ans, composa sur la demande de la Reine de Roumanie, un opéra sur Jeanne d'Arc. Au Congrès international de psychologie de Paris en 1900, Charles Richet de l'Académie de Médecine, présenta en assemblée générale, un enfant espagnol de 3 ans et demi, nommé Pepito Arriola qui jouait et improvisait sur un piano des airs variés très riches en sonorité. C'était merveille de lui voir trouver, imaginer, reconstituer les accords de la basse et de l'harmonie. Pepito devint un violoniste incomparable. La Reine d'Espagne l'envoya à Leipzig pour parachever sa culture musicale.

Il faut aussi citer parmi les enfants prodiges des Etats-Unis, Georges Steuber qui à 13 ans, passa avec succès ses examens d'ingénieur. L'Université de la Nouvelle Orléans a délivré en 1908 un diplôme de médecine à un étudiant âgé de 5 ans et nommé Willie Gwin. Les examinateurs déclarèrent en séance publique que le jeune Esculape était le plus savant

ostéologue auquel ils avaient délivré un diplôme. Willie Gwin était le fils d'un médecin connu. Pierre Loti et Sully Prudhomme collaborèrent à un journal créé par un prodige de 11 ans qui fonda "The Sunny Home" qui, dès le troisième numéro, tirait à 20 000 exemplaires. Parmi les prédicateurs célèbres des Etats-Unis, on cite le jeune Dennis Mahan, de Montana qui, dès l'âge de 6 ans, étonna les fidèles par sa profonde connaissance des Ecritures et par l'éloquence de son verbe.

Comment expliquer ces phénomènes sinon par des connaissances acquises au cours de vies passées où l'être s'est constitué une individualité portant en elle son cachet d'originalité et ses aptitudes propres. C'est cette loi des renaissances qui explique et fait comprendre comment certains esprits en s'incarnant, montrent dès leurs premières années ces facilités de travail et d'assimilation qui caractérisent les enfants prodiges. Les antériorités expliquent encore ces anomalies étranges d'êtres au caractère sauvage, indiscipliné, malfaisant, apparaissant tout à coup dans des milieux honnêtes et policés.

On a vu des enfants de bonne famille commettre des vols, des crimes, allumer des incendies, accomplir des forfaits avec une audace et une habileté consommées, subir des condamnations et déshonorer le nom qu'ils portaient. On cite chez d'autres enfants des actes de férocité sanguinaire que rien n'explique dans leur entourage ni leur ascendance. Dans un sens opposé, on peut constater des cas de dévouement extraordinaires pour l'âge ; des sauvetages sont effectués avec réflexion et décision par des enfants de 10 ans et au-dessous. Ces sujets, comme les précédents semblent apporter en ce monde des dispositions particulières qu'on ne retrouve pas chez leurs parents. De même qu'on voit des anges de pureté et de douceur naître et grandir en des milieux grossiers et dépravés, de même on rencontre des voleurs et des assassins dans des familles vertueuses. Dans tous les cas, en des conditions telles qu'aucun précédent atavique ne peut donner le mot de l'énigme.

Le génie, disions-nous, ne s'explique pas par l'hérédité, pas davantage par les conditions du milieu. Si l'hérédité pouvait produire le génie, il serait beaucoup plus fréquent. La plupart des hommes célèbres eurent des ascendants d'intelligence médiocre et leur descendance leur fut notoirement inférieure. Le Christ, Socrate, Jeanne d'Arc sont nés de familles obscures. Des savants illustres sont sortis des milieux les plus vulgaires, par exemple: Bacon, Copernic, Galvani, Kepler, Hume, Kant, Locke, Malebranche, Réaumur, Spinoza, Laplace, etc. J.-J. Rousseau, fils d'un horloger, se passionne pour la philosophie et les lettres dans la boutique de son père ; d'Alembert, enfant trouvé, fut ramassé pendant une nuit d'hiver sur le seuil d'une église et élevé par la femme d'un vitrier. Ni l'ascendance, ni le milieu n'expliquent les conceptions géniales de Shakespeare.

Parmi les hommes illustres, la plupart ont eu des fils stupides ou indignes. Périclès engendra deux sots tels que Parallas et Xantippe. Des dissemblances d'autre nature, mais aussi accentuées, se retrouvent chez Aristippe et son fils Lysimaque, chez Thucydide et Milésias ; Sophocle, Aristarque. Thémistocle ne furent pas mieux partagés dans leurs enfants. Quel contraste entre Germanicus et Caligula, entre Cicéron et son fils, Vespasien et Domitien, Marc Aurèle et Commode ! Et des fils de Charlemagne, d'Henri IV, de Pierre le Grand, de Goethe, de Napoléon, que peut-on dire ? Dans la plupart des cas, le génie apparaît au sein d'une famille, sans précédent et sans successeur, dans l'enchaînement des générations. Les grands génies moralisateurs, les fondateurs de religion : Lao-Tsé, le Bouddha, Zarathoustra, le Christ, Mahomet appartiennent à cette classe d'Esprits. C'est aussi le cas pour ces puissantes intelligences qui portèrent ici-bas les noms immortels de Socrate, Platon, Dante, Newton, Bruno.

L'homme qui s'étudie et s'observe sent qu'il a vécu et revivra ; il hérite de lui-même, récoltant dans le présent ce qu'il a semé autrefois et semant pour l'avenir. Ainsi s'affirment la beauté et la grandeur de cette conception des vies successives qui vient compléter la loi d'évolution entrevue par la science. S'exerçant à la fois dans tous les domaines, elle répartit à chacun

suyant ses œuvres et nous montre, au-dessus de tout, cette majestueuse loi du progrès qui régit l'univers et entraîne la vie vers des états toujours plus beaux, toujours meilleurs.

LA REINCARNATION FUT-ELLE CONDAMNÉE EN 553 LORS DU CONCILE DE CONCILE DE CONSTANTINOPLE ?

Gabriel Delanne dans son livre "La Réincarnation" écrit : "Il reste acquis pour nous que l'âme humaine a une existence certaine pendant la vie et qu'elle emporte dans l'au-delà toutes les facultés et tous les pouvoirs qu'elle possédait ici-bas. Maintenant la question se pose de savoir si elle existait avant la naissance et quelles sont les preuves que l'on peut réunir pour appuyer la théorie de la préexistence".

Il est coutumier de croire que c'est à partir du Concile de Constantinople en 553 que les chrétiens ont anathématisé cette conception et qu'en conséquence l'Occident, de nos jours, est peu familiarisé avec cette idée si logique pour peu que l'on veuille bien réfléchir au destin des hommes. En effet, on peut trouver dans les communications spirites deux sortes de preuves de la réincarnation citées par Gabriel Delanne :

- 1 - Celles qui proviennent d'Esprits qui affirment se souvenir de leurs vies antérieures.
 - 2 - Celles dans lesquelles les Esprits annoncent à l'avance quelles seront leurs réincarnations ici-bas, en spécifiant leur sexe et les caractères particuliers auxquels on pourra les reconnaître.
- "Il est encore deux séries de preuves, nous précise Gabriel Delanne, concernant les vies successives, ce sont d'abord celles qui nous ont été fournies par les êtres humains qui se souviennent avoir vécu déjà sur la Terre. Ce sont ensuite celles qui se déduisent de l'existence des enfants prodiges car l'hérédité psychique est inadmissible, puisque nous savons que l'âme n'est pas engendrée par les parents, de sorte que la réincarnation est la seule explication logique de ces anomalies apparentes. Cette doctrine a une portée philosophique et sociale d'une importance considérable pour l'avenir de l'humanité, car elle pose les bases d'une psychologie intégrale qui s'adapte merveilleusement avec toutes les sciences contemporaines dans leurs conceptions les plus hautes. Etudions-la, impartialement, suggère l'éminent savant que fut Gabriel Delanne et nous verrons qu'elle est plus qu'une simple théorie scientifique, mais une grandiose et irrécusable vérité.

Nous avons cité dans notre titre le Concile de Constantinople en 553 car on sait aujourd'hui, grâce aux documents trouvés à Nag Hammadi (Egypte) que les chrétiens dits gnostiques étaient réincarnationnistes. Ces documents sont d'une haute valeur morale et spirituelle, c'est ce que confirme l'égyptologue Jean Doresse qui se trouvait au Caire en 1947, avec l'approbation complète de Togo Mina, directeur du musée copte. Dans "Les livres secrets des gnostiques d'Egypte" de Doresse, la partie consacrée aux textes de Nag Hammadi confirme que les gnostiques croyaient effectivement que l'homme doit passer par des incarnations successives avant d'atteindre le but ultime. La "Pistis Sophia" est un ensemble très important du manuscrit gnostique qui étonna le monde des érudits quand il fut découvert au siècle dernier. Les termes "Pistis Sophia" ont été traduits par la "Sagesse foi" ou la "Sagesse Connaissance", la connaissance étant de nature transcendante ; on peut lire dans la traduction de Mead, qui est un helléniste et un latiniste éminent, ceci : "Loin de penser que la réincarnation est étrangère à l'Evangile, ils interprètent dans ce sens et de manière élaborée certaines paroles les plus frappantes de Jésus et donnent des détails colorés sur la façon dont Jésus contrôle l'économie de sa propre incarnation. De ce point de vue la "Pistis Sophia" offre à ceux qui sont intéressés par cette doctrine très répandue, des matériaux plus riches que ceux que l'on pourrait trouver dans tout autre document occidental ancien."

C'est pendant quatorze siècles que la doctrine de la réincarnation fut placée sous le boisseau par l'église catholique. On a généralement cru que la mascarade du concile de 553 avait jeté l'anathème contre la doctrine de la préexistence des âmes. Des éléments nouveaux récemment apportés par des spécialistes catholiques qui ont eu accès aux documents originaux jettent une lumière totalement nouvelle sur ce qui est vraiment arrivé au cours de ce concile. Les conciles de l'Eglise sur ce sujet se sont transformés en champ de bataille. Au VI^{ème} siècle, l'Empereur Justinien engagea une lutte contre Origène et ses disciples. Il semble qu'à son instigation un synode local tenu à Constantinople en 553 condamna les enseignements d'Origène. Dix ans plus tard, Origène fut anathématisé par Justinien qui soumit les articles pour ratification à une session extra conciliaire (ou non officielle) du V^{ème} concile œcuménique appelé II^{ème} concile de Constantinople.

Notons qu'il n'y a jamais eu d'encyclique papale contre la réincarnation. Dans la revue "Encyclopédie Catholique", édition de 1913, on peut lire à ce sujet la conclusion plutôt surprenante qu'il n'y aurait officiellement aucun obstacle à ce que les catholiques croient à la réincarnation. Durant ce fameux concile, à l'exception de six évêques occidentaux d'Afrique, le concile avait été entièrement tenu par des évêques d'Orient, aucun représentant de Rome n'était présent. Bien que le pape Vigile fût à Constantinople à ce moment-là, il refusa d'y participer. Le président de ce concile fut Eutychius, patriarche de Constantinople et chef de l'Eglise d'Orient. L'on sait qu'un conflit violent avait opposé pendant plusieurs années Justinien et le pape Vigile. En fait, pendant huit ans, le pape avait été le prisonnier de Justinien qui l'avait fait enlever à Rome en novembre 545. Le V^{ème} concile fut convoqué et Justinien refusa la requête du pape demandant que les évêques d'Orient et d'Occident soient représentés à égalité. Justinien, de son propre chef, réunit un concile. Le pape refusa d'y participer. Sachant que sur les 165 évêques présents à la clôture, 159 appartenaient à l'Eglise orientale, on peut conclure qu'en grande majorité le vote, durant les sessions, se trouvait entre les mains de Justinien. (Référence à J. Head et S.L. Cranston : Le livre de la réincarnation)

Ainsi, violant les précédents accords, Justinien promulgua en 551 un édit contre ce qui était comme les "Trois Chapitres", c'est-à-dire les enseignements des trois prétendus hérétiques dont aucun n'était Origène ni ses disciples. Pour avoir protesté avec dignité, Vigile fut alors soumis à différents affronts personnels émanant des autorités civiles (de la part de Justinien) et il faillit en perdre la vie. Le V^{ème} concile fut convoqué pour tenter de rétablir la paix au sein de l'Eglise divisée.

Le Père Ferdinand S.J., membre de la commission biblique du collège saint Michel à Bruxelles, écrit qu'il est en fait établi que les papes Vigile, Pelage 1er (556-561), Pelage II (579-590) et Grégoire le Grand (590-604) ne mentionnent à propos du concile de Constantinople (le V^{ème}) que les trois chapitres et ne font pas allusion à Origène, comme s'ils n'avaient pas eu connaissance de sa condamnation. La sentence contre Origène ne fut qu'extra conciliaire, elle fut prise ultérieurement par erreur pour un décret du concile œcuménique. Cependant, les circonstances de cette erreur se font toujours sentir car l'enseignement de la préexistence de l'âme et par conséquent de la réincarnation, n'est pas pris en considération par l'orthodoxie catholique. Il est probable que plus d'un catholique changerait d'avis si seulement il avait connaissance des faits mentionnés précédemment.

Le révérend William Alva Griffor a décrit dans son livre "The story of the faith" (l'Histoire de la foi) que Justinien prit la tête de l'Eglise ; il régenta le culte public par édits impériaux, dirigeait la discipline ecclésiastique et même dictait les doctrines théologiques. L'Eglise dut se soumettre pour un temps au "Cesaro-papisme" de l'empereur. Il ferma en 529 l'université d'Athènes, dernier bastion du néo-platonisme. Tout cela n'a rien à voir avec Origène, celui-ci d'ailleurs eut-il même été condamné, sa condamnation, vu le despotisme de son véritable instigateur, serait parfaitement nulle pour tout honnête homme. Les décrets du concile furent

acceptés en Orient, mais furent longtemps contestés dans l'Eglise d'occident où surgit un schisme qui dura 70 ans.

Pendant des siècles, les quinze prétendus anathématismes contre Origène ont été publiés comme faisant partie des canons du Vème concile œcuménique. Quatre parmi les onze décrets sont dirigés contre la préexistence, mais ils contiennent aussi de subtiles références à la réincarnation.

Le Dr Arthur Guirdham, l'auteur du livre "Les Cathares et la réincarnation", observe que le Catharisme fut une résurgence du christianisme primitif et que c'est pour cette raison qu'il fut balayé et tous les Cathares complètement massacrés jusqu'au dernier. Pourquoi cette croyance était-elle alors menaçante pour l'Eglise catholique et romaine. On peut trouver diverses raisons à cela, mais la psychologie de la réincarnation est peut-être la meilleure des explications. Celui qui croit à cet enseignement a tendance à se considérer lui-même comme responsable de ses progrès et de son salut. Une telle personne n'a plus besoin de prêtres et n'accorde que peu d'intérêt à des règles puérides, des rites ou une pratique qui restent choses extérieures ou lettre morte. Les moyens, la confession par exemple, pour parvenir à la rédemption par une autorité institutionnelle semblaient complètement faux ou malhonnêtes aux Cathares qui croyaient à l'évolution par la renaissance. D'où leur persécution pendant de nombreux siècles, tandis que la religion dogmatique conservait le pouvoir.

L'enseignement de la réincarnation fut maintenu vivant par les Templiers, certains philosophes hermétistes, les alchimistes, les brillants pionniers de la Renaissance. A cette liste il faut ajouter les cabalistes hébreux et chrétiens. Après la Renaissance, la main de fer de l'Inquisition s'abattit sur presque toute l'Europe et pendant plusieurs siècles, la chasse à l'hérétique par les masses populaires et le clergé fit rage, et ce fut avec un acharnement sans précédent qu'ils brûlèrent sur le bûcher, comme fils de Satan, des centaines de milliers de courageux libres penseurs chrétiens. Graduellement la nuit d'esclavage qui s'était abattue sur l'esprit humain se dissipa ; malheureusement pour la réincarnation, la prétendue condamnation de la préexistence, en 553, suivie plus tard du travail acharné des inquisiteurs, se révéla efficace. L'idée de la réincarnation était morte en Occident. Dès lors et jusqu'à la moitié du XIXème siècle, elle ne sera accueillie favorablement que par des philosophes et quelques écrivains audacieux. Rappelons au passage quel est le sens du mot hérétique, si détestable et terrifiant pour les gens pieux. Ce mot signifie simplement celui qui choisit. Ainsi, tous ceux qui choisiront de penser par eux-mêmes plutôt que de croire aveuglément, sont des hérétiques. Ils trouvent l'exemple d'un noble prédécesseur en la personne de saint Paul qui dans sa première épître aux Thésaloniciens conseille : "Examinez toutes choses, ne retenez que ce qui est bon".

Allan Kardec écrit dans le "Livre des Esprits" ceci : "L'esprit devant passer par plusieurs incarnations, il en résulte que nous avons eu plusieurs existences et que nous en aurons d'autres plus ou moins perfectionnées, soit sur cette terre, soit dans d'autres mondes. L'incarnation des Esprits a toujours lieu dans l'espèce humaine ; ce serait une erreur de croire que l'âme ou l'esprit peut s'incarner dans le corps d'un animal."

Léon Denis, continuateur d'Allan Kardec, a écrit des pages très convaincantes concernant la réincarnation. Son œuvre, Après la mort, donne des précisions sur le processus de réincarnation : "Toutes les âmes qui n'ont pu s'affranchir des influences terrestres doivent renaître en ce monde pour y travailler à leur amélioration ; c'est le cas de l'immense majorité. Les lois inflexibles de la nature ou plutôt les effets résultant du passé de l'être, décident de la réincarnation. L'Esprit inférieur ignorant de ces lois, insouciant de son avenir, subit machinalement son sort et revient prendre place sur Terre sous l'impulsion d'une force qu'il ne cherche même pas à connaître. La Terre est le véritable purgatoire. Il faut renaître et souffrir pour se dépouiller de ses vices, pour effacer les fautes ou les crimes du passé. De là, les infirmités cruelles, les longues et douloureuses maladies, la perte de la raison. L'Esprit accepte

cette immobilisation passagère parce qu'elle est à ses yeux le prix de la réhabilitation, le seul moyen d'acquérir la modestie, l'humilité. Ainsi, tout se paie, tout se rachète, les pensées, les désirs coupables ont leur contrecoup dans la vie fluide ; mais les fautes accomplies dans la chair doivent s'expier dans la chair. Toutes nos existences se lient : Le bien et le mal se répercutent à travers le temps."